



*_*_*_*_*

* * * * *

* * * * *

* * * * *

~~*~*~*~*~*~*~*~*~*~*~*~*~*~*~*~*~*~*

Master 2 Management de la culture et du tourisme

THEME :
HERITAGE CULTUEL ET
CULTURE IMMATERIELLE AU
BENIN : CAS DU EGUNGUN
OYA A AGONLIN HOUEGBO.

Sous la supervision de :

Professeur titulaire Dodji AMOUZOUVI

Année Académique 2020-2021

SOMMAIRE

DEDICACE	2
REMERCIEMENTS	3
LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES	4
RESUME	5
ABSTRACT	6
AVERTISSEMENT	7
INTRODUCTION	8
PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE, METHODOLOGIQUE, GEOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE DE LA RECHERCHE	11
CHAPITRE I : CADRE GEOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE DE LA RECHERCHE	12
CHAPITRE II : CADRE METHODOLOGIQUE ET THEORIQUE DE LA RECHERCHE	19
DEUXIEME PARTIE : LE CULTES OYA À AYOGO EN PAYS AGONLIN	31
CHAPITRE I : DE LA CONSTELLATION DES DEITES AU CULTES DE OYA A AYOGO	32
CHAPITRE II : LE CULTES OYA ET PERSPECTIVES DE PATRIMONIALISATION	70
TROISIEME PARTIE : PROJET DE SAUVEGARDE ET VALORISATION DU CULTES OYA.....	78
CHAPITRE I : ETAT DES LIEUX ET VALORISATION DU CULTES OYA	79
CHAPITRE II : PROJET DE PRODUCTION D'UN FILM DOCUMENTAIRE SUR LE CULTES OYA DE AGONLIN HOUÉGBO	84
CONCLUSION	89
BIBLIOGRAPHIE	91
FILMOGRAPHIE	92
SOURCES ORACLES	93
TABLE DES MATIERES.....	94

DEDICACE

En écrivant les premiers mots de ce mémoire, nous pensons à notre feuë mère, Rose-Joséphine ASSOGBA, épouse YECHÉNOU, qui, un peu en tant que fille d'Ayogo et grâce aux bons souvenirs qu'elle a laissés aux hommes après sa disparition, nous a facilité l'ouverture de certaines portes sans lesquelles, nous n'aurions pas conduit en profondeur nos enquêtes de terrain et livrer ce qui fait aujourd'hui l'âme du présent mémoire.

Nous pensons aussi à notre fils Alex YECHÉNOU qui nous sert de béquilles dans bien des moments de notre vie.

REMERCIEMENTS

- Nous voudrions exprimer toute notre gratitude au Professeur titulaire des Universités du CAMES M. Dodji AMOUZOUVI qui de toutes ses riches connaissances, expériences dans le domaine de nos croyances endogènes, nous a servi de guide tout au long du cheminement qu'est la rédaction du présent mémoire.
- Nous voudrions également exprimer notre gratitude aux dignitaires du culte Oya à Ayogo ainsi qu'à toute la communauté yoruba d'Ayogo qui durant deux ans, nuits et jours, nous ont accueilli des fois, seul, mais bien plus souvent avec notre équipe de tournage sans s'offusquer de l'œil de la caméra pas toujours accepté dans de pareils milieux.
- Nous voudrions dire notre chaleureuse gratitude à tous les enseignants de l'Institut National des Métiers d'Art d'Archéologie et de la culture (INMAAC), en l'occurrence au professeur Romuald TCHIBOZO et au Docteur Paul AKOGNI.
- Nous nous en voudrions de remercier dans ce cadre sans citer le Docteur Blandine AGBAKA, le doctorant Gérard TIDOUO et notre collègue de promotion en master Tawakalith GBADAMASSI qui au nom de l'amitié qui nous lie à chacun d'entre eux, nous ont accordé un soutien inestimable.
- Nous voudrions enfin remercier toute notre équipe de tournage ; nous nommons Oumar ADEGNANDJOU, Nestor HOUNMAVO et Asther TOTCHENOU. Grâce à vous un document audiovisuel de grande facture existe aujourd'hui et peut apporter la preuve tangible de nos affirmations sur le culte d'Oya.

LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES

CED	: Centre d'Etude et de Documentation
IFC	: Institut Français de Cotonou
INMAAC	: Institut National des Métiers d'Art, d'Archéologie et de la Culture
LARRED	: Laboratoire d'Analyse et de Recherche Religions Espaces et Développement

RESUME

Cette production scientifique se consacre à une communauté yoruba et à son Dieu appelé Oya.

Chaque apparition d'Oya pour présider aux funérailles d'un des membres de la communauté, se présente comme un grand temps de ferveur spirituelle où le monde des vivants et celui de ceux qui ne sont plus ne sont jamais bien loin l'un de l'autre.

La présente étude a été conduite de bout en bout avec une méthodologie axée sur la recherche documentaire, les travaux de terrain et la captation d'images et de sons.

Deux types de technique d'échantillonnage ont été utilisés pour approcher les groupes cibles qui sont entre autres les dignitaires du culte *Egungun*, les initiés, les spectateurs et les personnes ressources. Il s'agit de la technique d'échantillonnage à choix raisonné et celle de la « boule de neige » qui ont permis d'interviewer 43 personnes dans les localités telles que Abomey, Agonlin-Houégbo, Bohicon, Cotonou, Ouidah et Porto-Novo.

Des résultats obtenus, il faut retenir qu'à Ayogo, le culte des *Egungun* de par son mystère, sa puissance spirituelle, son incarnation, son grand secret et l'esthétique de ces costumes, séduit et se révèle comme un patrimoine immatériel qui mériterait à tous points de vue d'être sauvegardé et valorisé.

Mots-clés : République du Bénin- Culte *Egungun*, Patrimoine culturel immatériel, Sauvegarde et Valorisation.

ABSTRACT

This scientific production is dedicated to a Yoruba community and its God named Oya.

Each appearance of Oya to preside over the funeral of one of the members of the community is a great moment of spiritual fervor where the world of the living and the world of those who are no more, are not very far from each other.

This study was conducted from the beginning to the end using a methodology based on documentary research, fieldwork and the recording of images and sounds.

Two types of sampling techniques have been used to approach the target groups, which include Egungun cult leaders, initiates, audience members and resource persons. These were the rational choice sampling technique and the "snowball" sampling technique, which made it possible to interview 43 people in localities such as Abomey, Agonlin-Houégbo, Bohicon, Cotonou, Ouidah and Porto-Novo.

From the results obtained, it should be noted that in Ayogo, the cult of the Egungun through its mystery, its spiritual power, its incarnation, its great secrecy, and the aesthetics of these costumes, seduces and reveals itself as an intangible heritage that deserves to be safeguarded and valued.

Keywords: Republic of Benin - Egungun Cult, Intangible Cultural Heritage, Safeguarding and Valorization.

AVERTISSEMENT

Ce travail est une production pluridisciplinaire faisant intervenir plusieurs disciplines des sciences humaines et sociales telles que la sociologie, l'anthropologie, l'histoire, l'histoire de l'art, le patrimoine culturel et l'art cinématographique

INTRODUCTION

A ce qu'il paraît, le monde change et les valeurs des sociétés humaines à pas de charge, changent aussi. Le monde change en ce sens que l'Afrique, et plus précisément celle qui se trouve au sud du Sahara, opère des mutations en copiant sur l'occident et paraît résolument décidée à sonner le glas de bien des valeurs et pratiques héritées des générations passées. La jeunesse africaine actuelle et même des générations légèrement plus anciennes, adoptent et affichent chaque jour des comportements qui pour une large part, s'inspirent des cultures d'ailleurs et jettent le discrédit sur les valeurs authentiquement d'ici.

Le port vestimentaire, les programmes télévisuels, le contenu des programmes enseignés dans nos écoles et universités, notre manger, notre boire, notre rire sont autant de choses qui se calibrent aujourd'hui sur les normes occidentales.

Petit à petit, en apparence, mais à pas de géant en profondeur, l'Afrique perd ses repères multiséculaires et végète à tout point de vue dans un no man's land culturel où elle s'ouvre à tout venant. Pour perpétrer et valider la perte en marche, l'on se précipite de dire qu'avec les nouvelles technologies de la communication, le monde est devenu un gros village planétaire.

La république du Bénin, partie intégrante de cette Afrique en perte de ses repères, se présente aujourd'hui comme une terre où tels des champignons, des croyances venues aussi bien d'ailleurs que de ses propres entrailles émergent. Au nom du Christ, l'on ouvre des temples pour dire que l'on prie mais aussi pour invectiver et surtout escroquer les fidèles et leur vendre le bon Dieu à prix d'or. Au nom de toutes ces nouvelles croyances aux colorations locales, l'on explore les cimes de la bêtise humaine en sacrifiant à des esprits sataniques des êtres humains pour se doter d'immenses pouvoirs financiers.

Les croyances, autrefois, gage de sécurité, naguère, source de crainte des puissances invisibles, jadis, école de vie où l'on n'apprend qu'à respecter la vie sous toutes ses formes, sont aujourd'hui en pleine déliquescence. A coups d'argent et d'autres pratiques malsaines, l'on les corrompt. Loin d'être une citadelle imprenable dans la dérive morale ambiante, nombreuses sont les croyances religieuses qui ont mis en berne la morale dans leurs pratiques quotidiennes.

Et c'est au cœur même de cette nauséuse cacophonie religieuse que la symphonie dégagée par la communauté yoruba d'Ayogo dans le culte d'Oya, le plus grand de ses Egungun, frappe notre attention et nous incite à faire la présente étude.

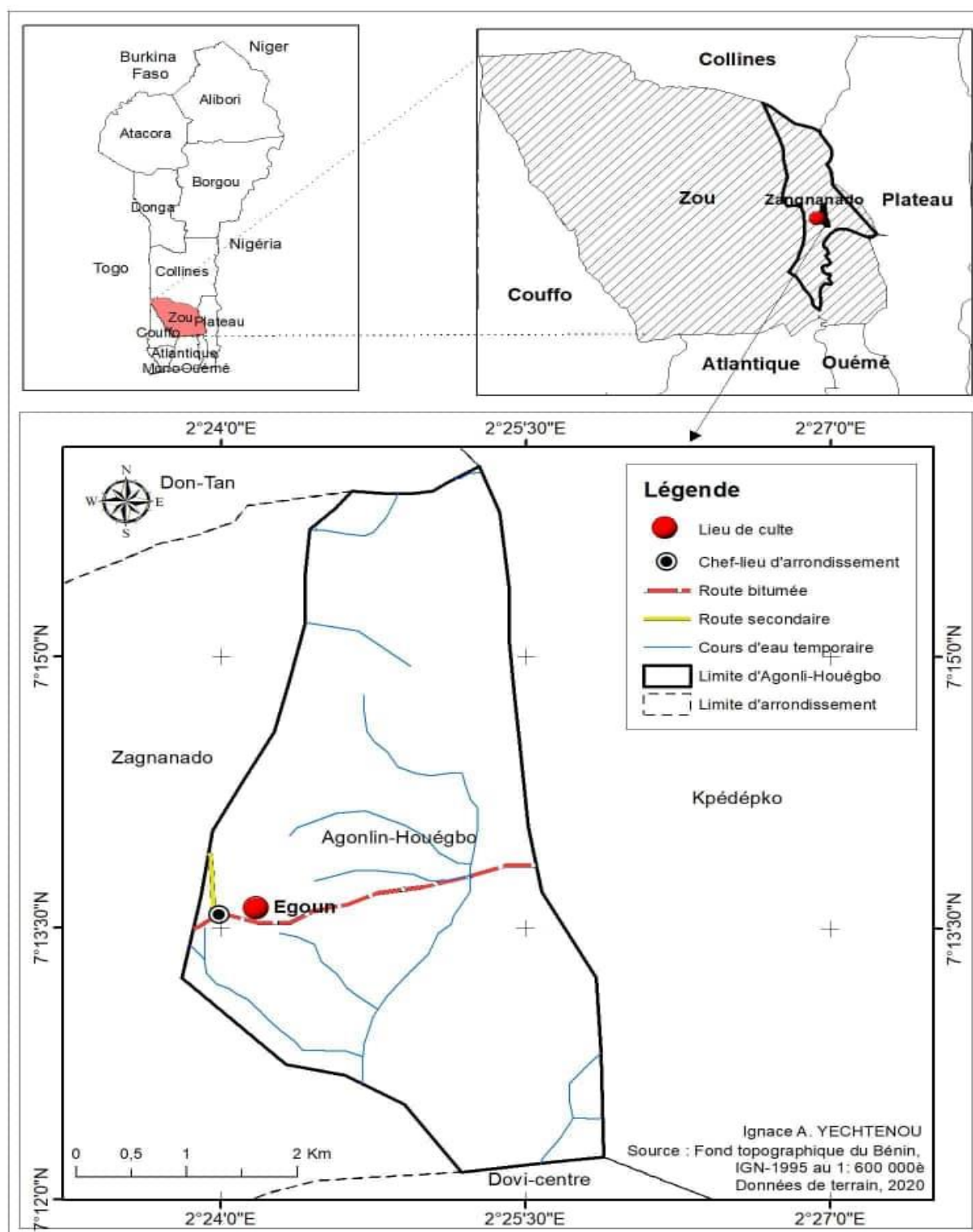
Depuis le XVIII^{ème} siècle et plus précisément en 1739 où le royaume d'Oyo pour marquer sa puissance sur celui du Danxomè et mieux contrôler le tribut que ce dernier se devait de lui payer chaque année, installa une représentation à Abomey¹. Au fil des années, une communauté yoruba s'installa avec ses us et coutumes à Abomey et à Agonlin-Houégbo. Le culte d'Oya prit une place importante dans la vie de ces hommes et femmes venus du royaume d'Oyo. De ces années 1730 à nos jours, le culte d'Oya régit la vie de la communauté yoruba d'Ayogo que rien ne semble altérer. Face à une telle réalité plus que tangible notre question de recherche se libelle comme suit : de nos jours comment peut-on encore au mieux contribuer à la sauvegarde et à la valorisation du culte d'Oya de la communauté Yorouba d'Agonlin Houégbo ?

Nous résoudrons cette problématique en trois grandes étapes qui se décline comme suit : présentation du cadre géographique, historique, théorique et méthodologique ; nous procéderons à la description du culte d'Oya à Ayogo d'Agonlin Houégbo, puis nous proposerons un plan de sa valorisation et de sa sauvegarde.

¹ Bachalou Ba Nondichao, interview réalisée le 06/01/2019

PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE

Photo 1 : Carte géographique de Agonlin-Houégbo



PREMIERE PARTIE

**CADRE THEORIQUE, METHODOLOGIQUE,
GEOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE DE LA
RECHERCHE**

CHAPITRE I : CADRE GEOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE DE LA RECHERCHE.

L'établissement des populations sur un espace répond incontestablement à diverses motivations. Ces raisons peuvent être d'ordre naturel (accès aux ressources de la nature : eau, argile, bois, fertilité du sol etc.) ou d'ordre sécuritaire (possibilité de se réfugier en cas de conflits) ou simplement d'ordre humain. Dans ce chapitre, nous aborderons tour à tour, l'histoire des populations d'Agonlin et la localisation d'Ayogo dans l'espace Agonlin.

I. L'HISTOIRE DES POPULATIONS D'AGONLIN

Des enquêtes orales menées sur la genèse des premiers habitants de la région que l'on appelle de nos jours Agonlin, nous donnent deux versions de faits qui ont retenu notre attention.

La première version rapporte que les premiers habitants de Tado qu'ils avaient quitté pour diverses raisons (guerre, famine, etc.), les Ganyé conduits par Adissou et son frère Zéhê s'arrêtèrent à Agon, après un bref séjour à Houègbo, deux localités que l'on retrouve encore aujourd'hui dans le département de l'atlantique, le long de la route qui conduit de Cotonou à Bohicon. Ils prirent ensuite la décision d'émigrer vers une région plus paisible et fertile après avoir vécu trois sécheresses de suite en ces lieux. A leur arrivée sur le plateau de Covè, ils n'ont pas trouvé la paix qu'ils recherchaient, car le plateau était régulièrement envahi et pillé par les Nagot. Déçu, Adissou a suggéré à son frère de retourner à Agon. Ce dernier lui rétorqua qu'il préférerait faire face à l'adversité en s'organisant mieux pour vaincre les Nagot plutôt que de retourner à Agon qu'il trouvait bien loin de Covè (Agon – Lin – do – Covè) ce qui littéralement signifie Agon est loin de Covè d'où le nom Agonlin-Covè.

Des années après et pour presque les mêmes raisons, le chef Amoussou appelé Gan Amoussou a pris la tête de l'autre partie qui était restée à Houègbo pour émigrer et s'installer enfin non loin d'Agonlin-Covè. Il a ajouté au nom Agonlin le nom de son village de provenance Houègbo, d'où le nom Agonlin-Houègbo donné au village voisin se situant à l'Est d'Agonlin-Covè. Par l'usage et progressivement le nom Agonlin a fini par s'imposer à toute la région et Agonlin-Houègbo est devenu Agonlin-Houégbo.

Plusieurs années après, une partie des Ganyé basés à Agonlin-Houégbo est repartie se réinstaller à Houégbo pour fonder le village Houégbo-Agonlin que l'on retrouve jusqu'à ce jour dans la commune de Toffo².

La deuxième version rapporte que lorsqu'il arrivait que des Ganyé meurent à Agonlin, ils emportaient les corps des défunts à Agon où ils les enterraient. Au fil des ans, ils ont décidé de ne plus y aller et de n'y mettre en terre que les ongles et les cheveux des disparus comme s'ils les y enterraient vraiment selon les rites funéraires de Agon. Le prétexte est qu'ils jugent Agon trop éloigné de Covè (Agon-lin-do-Covè) d'où le nom d'Agonlin-Covè³. De nos jours, cette tradition est toujours respectée par les Donkpingan⁴ qui lors des cérémonies d'inhumation traditionnelles, clament à qui veut les entendre : « le chef de collectivité nous invite à convoier le corps du défunt à Agon et nous y sommes déjà » Les catholiques d'Agonlin-Covè, qui au nom de l'inculturation autorisée par le concile du Vatican II, sacrifient eux aussi, à cette tradition au cours de la cérémonie funéraire Mewi-Houindo⁵ où ils rattachent aussi à un moment du rituel, le nom Agonlin à celui du village Agon que l'on trouve jusqu'à nos jours dans la commune de Toffo à une soixantaine de kilomètres au nord de Cotonou.

De manière générale, en République du Bénin, l'on parle du pays ou de la région d'Agonlin qui englobe les trois communes que sont Covè, Ouinhi et Zangnanado.

En réalité à l'origine, les premières personnes venues de Tado qui en pionnières se sont installées sur les terres du pays que l'on appelle aujourd'hui Agonlin, vivaient sous la domination des Nagot de Kétou et des yorouba d'Oyo. Ces derniers y menaient régulièrement la zizanie en y faisant des razzias et réclamaient aux populations des produits vivriers et des hommes destinés aux travaux champêtres ou offerts aux Orisha lors des rituels et autres cérémonies traditionnelles en pays Yorouba-Nagot.

Les habitants d'Agonlin payaient donc un lourd tribut aux Yorouba ; et comme une telle oppression ne pouvait être *ad vitam aeternam*, Zéhê mit sur pied une troupe grâce à l'appui de son ami Akao. Une campagne d'affranchissement de la région d'Agonlin fut lancée et après de rudes combats, Zéhê et ses hommes mirent en déroute les Yorouba-Nagot. Sept captifs Yorouba-Nagot furent sacrifiés pour ériger la déité Tolègba Kplékan installé à l'entrée ouest du pays

² Dah Zéhè Mètòkan Tookan

³ Bachalou Ba NONDICHAO interviewé le 06 janvier 2019

⁴ Donkpingan signifie les croquemorts dans la société traditionnelle d'Agonlin

⁵ Cérémonie funéraire de l'Eglise catholique qui épouse les rites traditionnels du pays Agonlin afin de mieux s'intégrer aux réalités coutumières du milieu.

Agonlin. Le Tolègba Kplékan est donc une déité de guerre et de protection. L'immolation d'un autre captif de guerre Yorouba-Nagot a servi à l'érection de la déité Aïzan au milieu de Azogotchébou⁶, le marché d'Agonlin-Covè.

Toutes ces deux déités reçoivent jusqu'à nos jours des offrandes en raison des bienfaits dont elles couvrent les populations d'Agonlin. Mais la plus célèbre d'entre les deux déités est le Kplékan Lègba de Dah Zéhê⁷.

Pour avoir supprimé le tribut versé aux Yorouba-Nagot et libéré Agonlin de la domination de ces derniers, Zéhê a acquis une grande notoriété. Il est appelé le libérateur du peuple d'Agonlin et du coup est devenu le chef suprême de la région ; depuis lors, tout le peuple d'Agonlin s'est soumis à son autorité. C'est ainsi que commença l'exercice du pouvoir de Zéhê sur Agonlin.

Mais très tôt Zéhê se retrouva face à une nouvelle invasion cette fois perpétrée par le roi Akaba du Danxomè (1685-1708).

Fidèle à sa politique expansionniste et voulant étendre son hégémonie à toutes les régions du sud, Akaba n'épargna pas Agonlin. Ayant constaté que le rapport de forces n'était pas en sa faveur parce que ne disposant pas de moyens suffisants pour résister, Zéhê privilégia la voie diplomatique plutôt que la fuite ou l'option militaire qui aurait pu entraîner une effusion de sang et des pertes en vies humaines pour son peuple. Il décida alors de se rendre à Danxomè pour négocier l'autonomie d'Agonlin et sceller un pacte de non-agression entre Agonlin et le Danxomè. Mais contre toute attente, Akaba exigea la tête de Zéhê. Son sang devait être versé pour sceller le pacte qu'il a voulu négocier. Toute tentative de faire revenir Akaba sur sa décision a été vaine. Au moment du sacrifice, le sabre qui devait servir à couper la tête de Zéhê ne rentrait pas dans son corps. Se souvenant d'une révélation qui lui aurait souligné le caractère ensanglanté de sa mort, Zéhê laissa s'accomplir son destin en révélant l'objet qui pouvait rentrer dans son corps. C'était le chiendent. Après l'avoir passé sur son cou, la tête de Zéhê tomba. Cet événement émouvant et historique glorifié dans des chansons et panégyrique (Zéhê zé ta ton sô hô Agonlin to nan, Zéhê a payé de sa vie l'autonomie d'Agonlin) s'était passé vers 1690 et marqua profondément l'histoire du royaume d'Agonlin⁸.

⁶ Azogotchébou signifie littéralement "ma tabatière est perdue" ; le roi Zéhê a donné ce nom au marché de Covè, le plus grand marché de la région pour immortaliser le lieu où il a retrouvé la tabatière perdue.

⁷ Dah Zéhê Mètòkan Tookan interviewé le 12 janvier 2020 à Covè

⁸ Dah Zéhê Mètòkan Tookan interviewé le 12 janvier 2020 à Covè

Mais afin d'approfondir nos recherches sur la cohabitation qui existe de nos jours entre les Mahi et les Yorouba à Agonlin, il nous faut remonter dans le temps pour voir comment au fil des années, les hommes et un pouvoir politique se sont établis à Agonlin.

Environ deux sécheresses après l'exécution de Zéhê, son fils aîné Bossou alla réclamer la tête de son père à Akaba, le roi du Danxomè⁹.

Impressionné par l'audace du jeune Bossou, Akaba accepta d'accéder à sa doléance, s'il réussit à identifier le crâne de son père au cas contraire, il passerait simplement de vie à trépas. Bossou s'étant bien préparé sur le plan occulte, réussit à identifier et sortir le crâne de son père du gros tas de crânes humains où il se trouvait.

Akaba fut fortement impressionné par l'exploit de Bossou et laissa entendre que Bossou sera sous peu reconnu comme le chef d'Agonlin. Sans perdre plus de temps, tous les rituels d'intronisation ont été faits à Bossou et Akaba lui remit le crâne de son père tant recherché et un trône symbolisant la puissance et le pouvoir de Bossou sur Agonlin.

Consacré roi d'Agonlin sous le nom fort de Dada Anagonou Baba Zéhê II, il revint en terre Agonlin, précisément à Covè où il inhuma le crâne de son père au village Ninholi où la tombe de Ganyé Zéhê a été creusée puis Bossou organisa le royaume d'Agonlin.

En 1982, Toyi Zéhê XVI érigea sur la tombe de Ganyé Zéhê un bâtiment à étage pour honorer la mémoire du fondateur du royaume d'Agonlin. Aujourd'hui, la descendance d'Adissou Gandanwin et de Ganyé Zéhê compte de nombreuses familles¹⁰.

A. LA LOCALISATION D'AYOGO DANS L'ESPACE AGONLIN

Si la paix fut ainsi établie entre le royaume du Danxomè et le pays Agonlin dont le chef reconnu par Akaba est Dada Anagonou Baba Zéhê II, les relations étaient extrêmement tendues entre le royaume du Danxomè et celui d'Oyo. En effet, entre 1728 et 1740, le royaume du Danxomè à la quête d'esclaves à vendre aux négriers et à l'établissement de sa suprématie sur toute la région, a été en perpétuelle guerre avec son voisin de l'est, le royaume d'Oyo. Ces différentes campagnes guerrières ont fini par tourner en faveur du royaume d'Oyo qui en 1726 infligea une cuisante défaite à l'armée du Danxomè. Agadja qui en ce temps régnait sur le Danxomè, fut contraint de

⁹ Source Dah Zéhê Mètòkan Tookan le 12 janvier 2020 à Covè

¹⁰ Source Dah Zéhê Mètòkan Tookan le 12 janvier 2020 à Covè

conclure en 1727, un accord de paix avec le roi d'Oyo. À partir de ce moment, le royaume du Danxomè fut placé sous un statut de vassal et de tributaire vis-à-vis du royaume d'Oyo¹¹.

Les différents rois qui s'étaient succédés sur le trône du Danxomè, se devaient annuellement de payer des armes, des perles, des textiles, des animaux, 41 tonneaux d'huile rouge, 41 bœufs, 41 mouton, 41 sacs de maïs, 41 de mil, 41 de sorgho, quarante et une jeunes filles et quarante et un jeunes hommes destinés aux sacrifices humains et à l'esclavage au royaume d'Oyo¹².

Dans la foulée, le roi d'Oyo nomma un représentant à Abomey qui prit ses quartiers à Cana et porte le nom de Baba Edja. Les terres sur lesquelles ce représentant vivait avec ses hommes, s'appelle Ayogo, c'est-à-dire le quartier des Yorouba. Et ce Baba Edja avait pour cahier de charges de recevoir annuellement du roi du Danxomè le tribut tel que fixé par les accords de paix.

Mais cet échange imposé par le royaume d'Oyo au royaume du Danxomè, suscitait de nombreuses convoitises ; d'Abomey (la capitale du royaume du Danxomè) au palais royal d'Oyo, de grosses parts du tribut disparaissaient par l'œuvre de voleurs de grands chemins.

C'est alors que pour mieux contrôler la transaction tributaire entre son royaume et celui du Danxomè, le roi d'Oyo installa des mandataires à la frontière des terres sous le contrôle du Danxomè et celles du pays Yoruba. C'est ainsi que se fit l'installation des tous premiers membres de la communauté Yoruba à Agonlin Houégbo¹³.

Mais il y eut un troisième Ayogo qui a été créé et installé à Ayou dans la commune d'Allada. Les motivations de la création et de la localisation de ce troisième Ayogo peuvent à priori, paraître quelque peu étranges ; mais quand on sait qu'en raison des successives invasions des Yorouba, qu'Agadja s'était résigné à transférer la capitale du royaume du Danxomè à Allada en 1730 et ce jusqu'à sa mort en 1740, l'on commence à comprendre quelque peu la présence de ce quartier des Yorouba bien loin d'Abomey, la capitale du Danxomè¹⁴.

¹¹ Wikipédia, le roi Agadja, consulté le 24 juillet 2020. La dernière modification de cette page a été faite le 10 mai 2020 à 23 : 08. Et l'actuel BABA EDJA interviewé le 06 Janvier 2019 ainsi que BACHALOU BA NONDICHAO interviewé le 07 Janvier 2019

¹² Extrait des interviews de Baba Edja de Cana, de Bachalou Ba NONDICHAO et sur le bas-relief du couvent des Egungun d'Ayogo à Cana.

¹³ Extrait de l'interview d'André Orékan Baba Ninfa d'Ayogo à Agonlin Houégbo.

¹⁴ Extrait de l'interview de Bachalou Ba NONDICHAO et Wikipédia consulté le 27/07/2020 à 18 heures 46 ; article mis à jour le 10 mai 2020 à 23 :08.

Par ailleurs, en dehors des rôles des deux premiers Ayogo liés exclusivement à la réception du tribut et de son transfert, les souverains du Danxomè de leurs côtés, assignèrent un autre rôle à la présence de communautés sur leur terre.

En effet, traumatisés par les récurrentes et dévastatrices invasions yoroubas, les successifs souverains du Danxomè dans la perspective de se mettre à la hauteur voire dépassé la puissance spirituelle et guerrière d'Oyo, avaient érigé en règle que les princes susceptibles d'accéder au trône du Danxomè, se devaient de passer deux ans dans chacun des trois Ayogo pour se perfuser de connaissances yorouba. Ce cheminement à la fois spirituel, moral et intellectuel les princes le débutaient par Ayogo de Cana suivi de celui d'Agonlin-Houégbo et le finissaient par celui de Ayou. Ils passaient deux années à chaque Ayogo et mettaient à profit ces six années pour cultiver l'humilité, maîtriser les signes de l'oracle Fâ, comprendre le langage des tambours et évidemment parler à la perfection langue Yorouba.

Tel se succédaient les années pour ne pas dire des décennies entre le royaume de Danxomè et celui d'Oyo jusqu'à l'avènement au pouvoir de Ghézo que l'on peut présenter comme le 9ème roi du Danxomè si l'on ne prend pas en compte le règne de la reine Hangbé et celui d'Adandozan qui régnèrent respectivement de 1708 à 1711 donc pendant 3 ans ; et de 1797 à 1818, soit pendant 21 ans sur le Danxomè et que la tradition royale du Danxomè s'efforce d'effacer des mémoires à tort ou à raison pour des raisons que je ne juge pas pertinentes d'évoquer ici.

Avec l'accession de Ghézo au trône du Danxomè en 1818, il constitua une armée puissante et bien entraînée, célèbre par son corps d'amazones qui libéra le royaume du Danxomè du tribut qu'il paya sur 110 au royaume d'Oyo. Sur le plan de la traite des esclaves, Ghézo fut l'un des souverains les plus actifs de cette page de l'histoire africaine. Que de campagnes guerrières n'a-t-il initiées pour capturer des hommes et des femmes afin de les vendre sur la côte avec le soutien de son ami CHACHA de SOUZA 1er ! Mais le roi Ghézo eut aussi l'intelligence d'introduire de nouvelles cultures vivrières telles que le palmier à huile dans le Danxomè pour remplacer le commerce des esclaves qui commençait à être menacé par les mouvements abolitionnistes en occident.

Et c'est exactement par rapport aux nombreuses campagnes guerrières de Ghézo contre le peuple Yorouba situé de l'autre du fleuve Ouémé que Agonlin Houégbo devint un autre lieu stratégique dans les rapports entre le pays Yorouba et le royaume du Danxomè, Agonlin Houégbo devint un lieu de stationnement avant d'aller franchir le fleuve Ouémé et entrer en guerre de l'autre côté, à quelques encablures de la rive opposée du fleuve Ouémé. Aujourd'hui encore, les murailles de ce qui était le camp des amazones, des temples vodùn, des armureries, s'observent encore et

témoignent du rôle de dernier poste qu'a joué Agonlin Houégbo pour le royaume du Danxomè avant d'entrer en pays Nagot-Yorouba, en terre ennemie. Et pour clore avec ce côté guerrier d'Agonlin Houégbo dans ses rapports avec le Danxomè, l'on ne peut pas ne pas évoquer Zangnanado et plus précisément la place Awovidogbanmin ce qui signifie en langue fon (dans la descente du diable) lieu situé à Agonlin Houégbo et où le roi Ghézo de retour d'une campagne guerrière en pays Yorouba, rendit l'âme après avoir été fléché par un chasseur solitaire Yorouba.

Avec cette dernière révélation sur le lieu où prit fin le règne du roi Ghézo, où la nuit est tombée sur le Danxomè, la phrase euphémique pour dire que le roi du Danxomè est mort, montre à suffisance les rôles prépondérants que Agonlin Houégbo avec sa communauté yorouba d'Ayogo ont joué dans les relations entre le royaume d'Oyo et celui du Danxomè¹⁵.

Les représentants du roi d'Oyo qui forment aujourd'hui la communauté yorouba d'Ayogo, sont venus avec à Agonlin Houégbo avec leurs us et coutumes. À Ayogo, le quartier des Yoruba à Agonlin Houégbo, l'on parle de toute évidence le yoruba et l'on se concilie la faveur des puissances spirituelles en célébrant les déités que sont Tchango, Tchankpannan, Ogou, Egnilè, Oro et la plus grande d'entre elles toutes : Oya dont le culte fait l'objet de la présente étude scientifique¹⁶

¹⁵ Extrait des enquêtes de terrain en 2018

¹⁶ Extrait d'une interview de Bada Saka, chef de la collectivité détentrice du culte d'Oya à Ayogo Agonlin Houégbo.

CHAPITRE II : CADRE METHODOLOGIQUE ET THEORIQUE DE LA RECHERCHE.

Dans ce chapitre, nous ferons l'état de la question, la justification du sujet, l'élaboration de la problématique, des hypothèses et des objectifs de travail. Nous aurons aussi à élaborer la clarification conceptuelle et de la délimitation thématique. Nous y aborderons également les axes actuels de la question ayant rapport avec le sacré en Afrique et en particulier avec le culte des Egungun au Bénin ainsi que le modèle d'analyse utilisé.

I. PRESENTATION DU CADRE METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE

A. ETAT DE LA QUESTION ET REVUE DE LITTERATURE.

Dans un premier temps, nous avons consulté des documents portant sur l'histoire des populations d'Agonlin, en général, et sur les Yoruba d'Ayogo, en particulier. Bien qu'il existe peu de travaux scientifiques consacrés au « culte d'Oya » dans notre zone d'étude, nous avons eu, à partir de la recherche documentaire, d'importantes informations qui ont guidé et constitué une base dans le choix du présent sujet. Ces différents travaux sont indispensables pour notre étude puisqu'ils donnent des informations sur les différentes populations de la région d'Agonlin. En effet, les auteurs ont abordé la question du peuplement et ont mis l'accent sur les migrations et la mise en place des populations actuelles. Outre la question du peuplement, la question du culte des Egungun a été abordée.

Ensuite, nous avons exploité les documents qui traitent des déités en région Agonlin, ce qui nous a permis d'aborder et d'orienter notre travail. En nous fondant sur quelques travaux déjà réalisés et qui traitent du « culte des Egungun » ; nous avons pu élaborer une problématique et circonscrire les concepts-clefs du patrimoine culturel immatériel. Les principaux documents consultés sont composés de mémoires, de thèses, d'articles et de rapports de mission portant sur le culte des Egungun. La recherche documentaire nous a permis d'entreprendre des recherches sur le terrain qui se sont déroulées en deux (02) phases que sont l'enquête de terrain et le tournage.

B. JUSTIFICATION DU SUJET, PROBLEMATIQUE, HYPOTHESES, OBJECTIFS ET METHODOLOGIE.

Le choix du présent travail se justifie par plusieurs constats et faits ayant retenu notre attention au sein de cette communauté. Ayant passé notre enfance dans ce village, nous avons toujours été séduits par tout le respect, la beauté et l'organisation qui entouraient chaque cérémonie de sortie des Egungun. Aussi la préservation, qui se remarque par le fait que le culte Oya est unique, vu ce qu'est devenu la pratique du culte ailleurs. Alors nous nous sommes dit qu'il faut consacrer une étude au culte des Egungun à Ayogo pour encourager les détenteurs du culte d'Oya pour qu'ils aient encore mieux conscience du patrimoine qu'ils ont et du patrimoine qu'est OYA aussi bien pour le Benin sa terre d'accueil que pour le Nigéria sa terre d'origine. Partout dans les deux pays le culte des Egungun est de plus en plus relégué au rang d'une simple activité ludique. Mais pour le cinéaste que nous sommes et le manager culturel que nous aspirons être, la pratique du culte des Egungun qui se fait à Ayogo mérite toute notre attention pour que nous lui consacrons une étude sérieuse.

1) Problématique

À travers les âges, les légendes les plus rocambolesques fondent la puissance occulte des Egungun. La mémoire collective rappelle souvent aux néophytes et même aux initiés que dans le culte des Egungun, toute maladresse, toute indécatesse, qu'elle soit volontaire ou inconsciente, se paie par le prix fort : la mort.

Du coup, les Egungun deviennent une source de frayeur, voire de peur panique pour ceux qui croisent leur chemin ou assistent simplement à leur spectacle. Il paraît que ce culte par les faits de l'histoire, s'est retrouvé à Agonlin Houégbo depuis l'an 1672 si l'on se fie aux déclarations des dignitaires du culte et à l'écriteau qu'il y a au fronton de la forêt sacrée de la déité Oro.

De manière générale, les *Egungun*, de par leur popularité, de par la brillance de leurs vêtements, de par l'enthousiasme que suscitent leurs chants et danses et de par le fait même qu'ils sont une réincarnation de ceux qui ne sont plus, ils composent un sublime mélange de spectaculaire et de mystérieux qui ne cesse de susciter la curiosité et de fasciner les hommes de passage, qui les rencontrent sur leur chemin. Et lorsqu'en dehors de tout ce charme, l'on constate qu'à Ayogo, à Agonlin Houégbo, le culte d'Oya, le culte des Egungun, régit profondément la vie de toute la communauté yoruba, l'on se rend compte qu'il s'agit bien là d'un patrimoine immatériel multidimensionnel. La présente recherche s'évertue à analyser les paramètres suivants :

- Quelles sont les conditions à remplir pour qu'une telle entreprise aboutisse sans jamais être taxée d'œuvre profanatrice ?
- Quelles sont les perceptions que les adeptes et dignitaires du culte d'Oya ont de cette étude ?
- Dans le culte des *Egungun*, existe-t-il une frontière entre le monde des vivants et celui des disparus ?

C'est là, quelques-unes des préoccupations qui fondent la quintessence de notre problématique.

Pour répondre aisément à ces questions de recherches, les hypothèses suivantes sont émises :

- Le culte Oya d'Agonlin Houégbo est un patrimoine culturel immatériel à sauvegarder.
- La valorisation du culte Oya d'Agonlin Houégbo fera de ce village un pôle touristique très attractif.
- Les savoir-faire liés à l'organisation du culte sont transmis de génération en génération par l'oralité.

Pour vérifier ces hypothèses, nous avons formulé les objectifs suivants :

Objectif global : il s'agit de sauvegarder et de valoriser le culte Oya d'Agonlin Houégbo.

De façon spécifique :

- Montrer les atouts patrimoniaux du culte Oya d'Agonlin Houégbo ;
- Elaborer un plan de sauvegarde et de valorisation du culte Oya d'Agonlin Houégbo ;
- Produire un film documentaire sur le culte Oya d'Agonlin Houégbo.

2) **Méthodologie de la recherche**

Dans la perspective de bien atteindre les objectifs de la présente production, nous avons utilisé des techniques et outils de collecte de données. Il s'agit pour l'essentiel d'une utilisation optimale et adéquate des sources orales, écrites et filmographiques. Nous avons fait aussi de l'observation directe et participante, initié des entretiens, conçu un questionnaire et pris en compte des récits de vie.

Nous avons aussi utilisé deux types de technique d'échantillonnage pour approcher les groupes cibles qui sont entre autres les dignitaires du culte Egungun d'Ayogo, les initiés, les spectateurs et les personnes ressources. Au titre de l'échantillonnage, il s'agit de la technique d'échantillonnage à choix raisonné et celle de la « boule de neige » qui nous ont permis d'interviewer 53 personnes dans les localités d'Agonlin-Houégbo, de Zangnanado, de Covè, de Cana dans la commune de Zogbodomey et de Ayou dans la commune d'Allada.

- Enquêtes orales

La collecte des sources orales avait deux objectifs fondamentaux à atteindre. Le premier objectif était de collecter des informations liées à l'histoire des populations d'Agonlin. Le second objectif était d'identifier les groupes qui pratiquent le « culte Oya » afin d'avoir des informations sur comment se déroule ce culte. Nous avons jugé cette identification nécessaire au nom du simple principe que tout ce qui est familier n'est pas pour autant connu.

En réalité, l'oralité de nos jours est une source importante pour recueillir la connaissance historique ; et l'enquête est le moyen le plus sûr pour recueillir les sources orales. Pour ce qui concerne notre méthode d'enquête, nous avons d'abord identifié les questions essentielles qui sous-tendent notre problématique avant l'enquête de terrain. Cette démarche nous a amené à interroger d'abord les prêtres des différentes déités, ensuite les griots puis enfin toutes les personnes capables de nous fournir des informations utiles sur le sujet. Dans la pratique, notre méthode d'enquête a consisté à exposer aux enquêtés nos objectifs puis à noter leurs réponses aux questions et à faire des enregistrements audios par moments. Il faut noter que sur le terrain, nous avons combiné deux méthodes d'enquêtes : la méthode de l'enquête orale libre et celle de l'enquête orale dirigée. L'enquête orale libre a consisté à laisser la liberté à nos interlocuteurs de s'exprimer sur la question posée. Ceci permettait de recueillir un minimum d'informations auprès des enquêtés, qui n'étaient ni braqués ni bloqués. Mais lorsqu'en dépit de tout et pour des raisons que nous ne maîtrisons pas toujours, nos interviewés nous donnent des réponses qui nous laissent sur notre faim, nous leur appliquons la méthode de l'enquête dirigée.

Le travail de terrain nous a été surtout facile à cause de notre position de locuteur natif Mahi, qui est l'une des langues parlées dans cette région, mais surtout à cause de notre parfaite connaissance du milieu et des liens de parenté qui nous lient à un nombre considérable des membres de la communauté. C'est ainsi que grâce aux informations que nous avons recueillies au cours des recherches documentaires et des enquêtes orales, nous avons pu réaliser des tournages et abouti aux résultats que nous présenterons dans la deuxième partie.

- Réalisation de tournages

Il y a une douzaine d'années déjà, nous avons consacré un film documentaire de cinquante-deux minutes au culte des Egungun à Ayogo ; mais dans le cadre du présent mémoire, sur deux années avec une équipe de tournage, nous avons régulièrement filmé à Ayogo, tout ce qui est lié au culte des Egungun. Les différents tournages effectués et les enseignements reçus au cours de notre formation en management de la culture et du tourisme, nous ont permis de mieux appréhender ce que représente le culte d'Oya pour la communauté yorouba d'Ayogo.

Aujourd'hui, un film court métrage donne une idée du film documentaire long métrage que nous avons déjà produit sur Ayogo et son culte d'Oya comme un bel exemple de patrimoine culturel immatériel en république du Bénin.

II. CADRE THEORIQUE DE LA RECHERCHE :

APPROCHES CONCEPTUELLES ET HISTORIQUE DU PATRIMOINE CULTUREL.

Le document qui en intégralité traite des différents aspects du patrimoine culturel immatériel, s'étend sur plus d'une trentaine de pages et nous ne jugeons pas nécessaire de le plaquer ici avant que l'on ait tous une idée claire et étendue de ce que l'on appelle Patrimoine Culturel Immatériel. Ainsi, nous voudrions proposer au titre des clarifications conceptuelles et historiques du Patrimoine Culturel Immatériel, les extraits du grand document qui nous paraissent les plus pertinents et qui fondent l'aspect essentiellement patrimonial de notre étude sur la communauté yorouba d'Agonlin Houégbo et son culte d'Oya.

Ce que l'on entend par « patrimoine culturel » a évolué de manière considérable au cours des dernières décennies, en partie du fait des instruments élaborés par l'UNESCO. Le patrimoine culturel ne s'arrête pas aux monuments et aux collections d'objets. Il comprend également les traditions ou les expressions vivantes héritées de nos ancêtres et transmises à nos descendants, comme les traditions orales, les arts du spectacle, les pratiques sociales, rituels et événements festifs, les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers ou les connaissances et le savoir-faire nécessaires à l'artisanat traditionnel¹⁷.

L'adoption par l'UNESCO de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel en 2003, a marqué un jalon de l'évolution des politiques internationales de promotion

¹⁷ Extrait de la convention de l'UNESCO sur le patrimoine culturel immatériel.

de la diversité culturelle, car, pour la première fois, la communauté internationale reconnaissait la nécessité de soutenir un type de manifestations et d'expressions culturelles qui n'avait jusque-là pas bénéficié d'un cadre légal et programmatique de cette ampleur.

La Convention de 2003 pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel a pour objectif principal de sauvegarder les pratiques, représentations, expressions, savoirs et savoir-faire que les communautés, les groupes et, dans certains cas, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel.

Le patrimoine culturel immatériel est un facteur important pour la diversité culturelle face à la mondialisation croissante. Être conscient du patrimoine culturel immatériel de différentes communautés est utile au dialogue interculturel et encourage le respect mutuel. Le patrimoine culturel immatériel est aussi important pour assurer un développement durable. Non seulement il peut fournir une force puissante pour le développement économique inclusif et contribuer à renforcer les économies locales, mais les connaissances et les pratiques traditionnelles concernant la nature et l'univers peuvent aussi, par exemple, contribuer à la durabilité de l'environnement et à la protection de la biodiversité et la gestion durable des ressources naturelles. L'importance du patrimoine culturel immatériel ne réside pas tant dans la manifestation culturelle elle-même que dans la richesse des connaissances et du savoir-faire qu'il transmet d'une génération à une autre. Cette transmission du savoir a une valeur sociale et économique pertinente pour les groupes minoritaires comme pour les groupes sociaux majoritaires à l'intérieur d'un État, et est tout aussi importante pour les pays en développement que pour les pays développés.

Le patrimoine culturel immatériel est :

- Traditionnel, contemporain et vivant à la fois : le patrimoine culturel immatériel ne comprend pas seulement les traditions héritées du passé, mais aussi les pratiques rurales et urbaines contemporaines, propres à divers groupes culturels.
- Inclusif : des expressions de notre patrimoine culturel immatériel peuvent être similaires à celles pratiquées par d'autres. Qu'elles viennent du village voisin, d'une ville à l'autre bout du monde ou qu'elles aient été adaptées par des peuples qui ont émigré et se sont installés dans une autre région, elles font toutes partie du patrimoine culturel immatériel en ce sens qu'elles ont été transmises de génération en génération, qu'elles ont évolué en réaction à leur environnement et qu'elles contribuent à nous procurer un sentiment d'identité et de continuité, établissant un lien entre notre passé et, à travers le présent, notre futur. Le patrimoine culturel immatériel ne soulève pas la question de la spécificité

ou de la non-spécificité de certaines pratiques par rapport à une culture. Il contribue à la cohésion sociale, stimulant un sentiment d'identité et de responsabilité qui aide les individus à se sentir partie d'une ou plusieurs communautés et de la société au sens large.

- Reconnaissance communautaire : le patrimoine culturel immatériel est un élément qui se développe à partir de son enracinement dans les communautés et dépend de ceux dont la connaissance des traditions, des savoir-faire et des coutumes est transmise au reste de la communauté, de génération en génération, ou à d'autres communautés. Le patrimoine culturel immatériel ne peut être patrimoine que lorsqu'il est reconnu comme tel par les communautés, groupes et individus qui le créent, l'entretiennent et le transmettent ; sans leur avis, personne ne peut décider à leur place si une expression ou pratique donnée fait partie de leur patrimoine.

- Sauvegarde du patrimoine immatériel

Pour rester vivant, le patrimoine culturel immatériel doit être pertinent pour sa communauté, recréé en permanence et transmis d'une génération à l'autre. Le risque existe que certains éléments du patrimoine culturel immatériel puissent mourir ou disparaître faute d'aide, mais sauvegarder ne signifie pas pour autant fixer ou figer le patrimoine culturel immatériel sous quelque forme « pure » ou « originelle ». La sauvegarde du patrimoine culturel immatériel consiste à transférer les connaissances, les savoir-faire et les significations. La Convention insiste davantage sur la transmission, ou communication, du patrimoine de génération en génération que sur la production de manifestations concrètes telles que les danses, les chants, les instruments de musique ou l'artisanat. Dans une large mesure, donc, toute mesure de sauvegarde s'inscrit dans la perspective du renforcement et de la consolidation des conditions diverses et variées, matérielles et immatérielles, qui sont nécessaires à l'évolution et l'interprétation continues du patrimoine culturel immatériel, ainsi qu'à sa transmission aux générations à venir. Cela signifie-t-il que le patrimoine immatériel doive toujours être sauvegardé ou revitalisé, quel qu'en soit le coût ? Comme un organisme vivant, il suit un cycle et certains de ses éléments ont donc des chances de disparaître, après avoir donné naissance à d'autres formes d'expression. Il peut se faire que certaines formes de patrimoine culturel immatériel, malgré leur valeur économique, ne soient plus considérées comme pertinentes ou signifiantes pour la communauté elle-même.

Comme l'indique la Convention, seul le patrimoine culturel immatériel que les communautés reconnaissent comme leur et qui leur procure un sentiment d'identité et de continuité doit être sauvegardé. Par « reconnaissance », la Convention entend un processus formel ou, plus souvent,

informel par lequel les communautés reconnaissent que des pratiques, des représentations, des expressions, des connaissances et des savoir-faire spécifiques et, le cas échéant, les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés font partie de leur patrimoine culturel.

Les mesures de sauvegarde doivent toujours être élaborées et appliquées avec le consentement et la participation de la communauté elle-même. Dans certains cas, l'intervention publique visant à sauvegarder le patrimoine d'une communauté peut ne pas être souhaitable, car il peut fausser la valeur qu'a ce patrimoine pour sa communauté. En outre, les mesures de sauvegarde doivent toujours respecter les pratiques coutumières régissant l'accès à des aspects spécifiques de ce patrimoine, comme les manifestations du patrimoine culturel immatériel sacré ou celles qui sont considérées comme secrètes.

- Les domaines du patrimoine culturel immatériel

La Convention propose cinq grands « domaines » dans lesquels se manifeste, entre autres, le patrimoine culturel immatériel :

- Les traditions et expressions orales, y compris la langue comme vecteur du patrimoine culturel immatériel ;
- Les arts du spectacle ;
- Les pratiques sociales, rituels et événements festifs ;
- Les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers ;
- Les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel.

Les exemples de patrimoine culturel immatériel ne se limitent pas à une manifestation unique. Nombreux sont les exemples de patrimoine culturel immatériel qui comportent des éléments tirés de divers domaines. Ainsi, un rite chamanique peut comporter de la musique et de la danse traditionnelle, des prières et des chants, des vêtements et des objets sacrés, ainsi que des pratiques rituelles et cérémonielles et une conscience et une connaissance précises du monde naturel. De même, les fêtes sont des expressions complexes du patrimoine culturel immatériel, qui comportent des chants, des danses, du théâtre, des banquets, des traditions orales et des contes, des expositions d'artisanat des sports et autres divertissements. Les frontières entre les domaines sont extrêmement fluides et varient souvent d'une communauté à l'autre. Il est difficile, sinon impossible, d'imposer de l'extérieur des catégories rigides. Alors qu'une communauté pourrait considérer ses vers chantés comme une forme de rituel, une autre les interpréterait comme de la

chanson. De la même manière, ce qu'une communauté définit comme du « théâtre » pourrait être interprété comme de la « danse » dans un contexte culturel différent. Il existe également des différences d'échelle et de portée : une communauté peut opérer des distinctions subtiles entre des variations d'expression, tandis qu'un autre groupe les considère comme différentes parties d'une forme unique.

- Les avantages de la mise en œuvre de la Convention 2003 sont :

- La réalisation des inventaires participatifs du PCI au niveau national.
- La possibilité d'inscrire des éléments du patrimoine sur les Listes du PCI que sont : la Liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité et la Liste de sauvegarde urgente. Cette dernière permet d'obtenir l'appui de la communauté internationale pour revitaliser des éléments du PCI en voie de disparition. De plus, la mise en œuvre de la Convention permet d'offrir aux États parties, aux communautés concernées (et leur patrimoine culturel immatériel), aux organisations pertinentes ainsi qu'aux sociétés toutes entières :
- Une mise en valeur de la représentation et la transmission du patrimoine culturel immatériel ;
- Un bien-être accru des communautés ;
- Un plus grand respect et la meilleure compréhension entre communautés ;
- Une mise en valeur de la diversité culturelle, tant sur le plan national qu'international ; et
- Un progrès dans le sens d'un développement durable des communautés concernées et de leur cadre social et naturel. Les États parties et autres acteurs peuvent aussi bénéficier de la coopération et de l'assistance (financière) internationales des manières suivantes :
- Faire partie d'un réseau mondial actif dans le domaine du patrimoine pour partager l'expertise et les informations sur le patrimoine culturel immatériel au niveau international ;
- Promouvoir et partager les meilleures pratiques de sauvegarde à travers le Registre de meilleures pratiques de sauvegarde ;

- Avoir accès à l'assistance internationale provenant du Fonds de la Convention ;
- Établir ou consolider les bonnes relations de travail sur les questions de patrimoine avec les autres États et organisations dans les autres États à travers la coopération aux niveaux régional et international ;

Le patrimoine culturel immatériel est celui que les communautés actuelles reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. On l'appelle aussi souvent « patrimoine vivant » ou « culture vivante ». Pour rester vivant, le patrimoine culturel immatériel doit être pertinent pour sa communauté, recréé en permanence et transmis de génération en génération.

Par ailleurs, il n'est pas la valeur accordée aux objets ou aux événements, ni la symbolique ou la signification spirituelle d'un monument ou d'un lieu. Il n'a pas de valeur universelle exceptionnelle, n'est pas nécessairement original ou unique. Le patrimoine culturel immatériel s'adapte en permanence au présent et constitue un capital culturel qui est aussi un puissant levier de développement. La créativité, l'innovation, mais aussi la sécurité alimentaire, la santé, l'éducation, l'utilisation durable des ressources naturelles, la prévention des catastrophes naturelles, puisent tous aux sources du patrimoine culturel immatériel.

Le patrimoine immatériel est également vital en vue de maintenir la diversité culturelle face à la mondialisation et d'assurer le développement durable. Connaître et apprécier le patrimoine immatériel contribue au dialogue interculturel, encourage le respect mutuel et assure la cohésion sociale. Ce n'est pas dans la manifestation culturelle en soi que réside l'importance du patrimoine culturel immatériel, mais dans l'importance et le sens que lui confèrent les communautés. Sa valeur est à la fois immatérielle et matérielle, liée aux effets sociaux et économiques du savoir et des compétences qu'il permet de transmettre.

On ne peut pas sauvegarder le patrimoine immatériel de la même façon que d'autres patrimoines culturels. Les mesures de sauvegarde d'un patrimoine vivant visent à renforcer les différentes conditions matérielles et immatérielles nécessaires à son évolution et à sa réinterprétation constante par sa communauté détentrice ainsi que pour sa transmission aux générations futures. C'est pourquoi les mesures de sauvegarde devront toujours placer la communauté détentrice au centre, et répondre aux besoins qu'elles expriment elles-mêmes. L'adaptation aux réalités changeantes des contextes socio-économiques dans lesquels vivent les communautés est aussi centrale.

Les différents aspects du patrimoine culturel immatériel, nous renseignent à suffisance sur ce type de patrimoine et pourront nous permettre de voir la place que donne de manière générale,

l'Etat béninois au Patrimoine Culturel Immatériel.

- Le Patrimoine Culturel Immatériel au Bénin

Agbaka (2017, 14) fait une analyse de la place du patrimoine culturel en général dans les réalités béninoises, particulièrement à travers les législations patrimoniales et souligne « une volonté des pouvoirs publics de se conformer à l'évolution des débats internationaux dans le secteur avec la prise en compte du concept de patrimoine culturel immatériel, promu par la Convention pour la sauvegarde du Patrimoine Culturel Immatériel de 2003 d'une part, et des mesures pour lutter contre le trafic illicite des biens culturels, suggérées par la Convention de 1970 d'autre part.

L'auteure met en évidence la faible prise en compte du patrimoine culturel immatériel dans la loi béninoise sur le patrimoine en faisant remarquer une énumération sommaire. « Son énumération dans la loi est très sommaire, contrairement à tous les détails consacrés au patrimoine matériel dans les articles 2 et 3. Sa perception dans les réalités locales reste assez floue et il est difficile de comprendre clairement ses contours et ses implications dans la loi. ¹⁸» Toutefois, le Bénin a ratifié la Convention 2003 en 2013, ce qui marque son adhésion à la sauvegarde du PCI.

Au regard de la convention internationale sur le Patrimoine Culturel Immatériel et les divers positionnements de l'Etat béninois à travers le temps et sa compréhension des fois assez claires mais des fois avec moins de pertinence, il se dégage quand même un idéal patrimonial qu'incarne une direction nationale et de manière générale une volonté de reconnaître de détecter dans notre environnement et dans les pratiques de nos communautés ce que l'on peut élire au rang de patrimoine culturel matériel ou immatériel.

Le temps que l'on époussette les points d'ombre qui persistent et rendent encore quelque peu floue par endroits, la notion de patrimoine en république du Bénin, il incombe aux hommes de culture et à tous les béninois qui se sont spécialisés à divers niveaux dans le patrimoine d'être proactifs en faisant un travail de veille pour détecter les réalités patrimoniales de notre terre afin d'accompagner les communautés détentrices dans les normes requises pour une meilleure préservation et sauvegarde de ces patrimoines culturels qu'ils soient matériel ou immatériel. Et

¹⁸ AGBAKA, O.B., 2017. « Patrimoine et patrimonialisations au Bénin : entre politiques nationales et réalités communautaires. », *Éthique publique* [En ligne], vol. 19, n° 2 | 2017. URL : <http://journals.openedition.org/ethiquepublique/3054>; DOI : 10.4000/ethiquepublique.3054

c'est justement dans cette optique que s'inscrit la présente étude que nous faisons et qui se consacre à la communauté yorouba d'Agonlin Houégbo et son culte du Egungun Oya.

Durand (2016, 12) nous explique que les sociétés africaines sont très attachées à leur patrimoine immatériel... « En effet, il faut souligner que les sociétés traditionnelles africaines développent un grand attachement vis-à-vis de leur patrimoine culturel immatériel. »

DEUXIEME PARTIE

**LE CULTE OYA À AYOGO EN PAYS
AGONLIN**

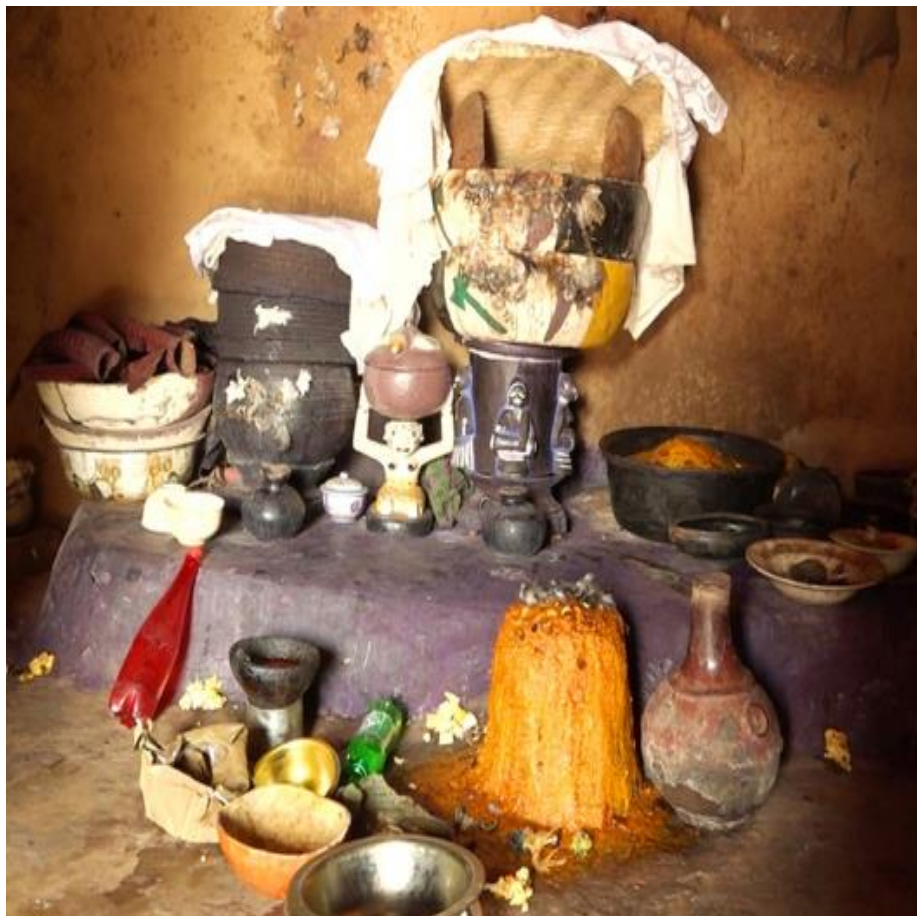
CHAPITRE I : DE LA CONSTELLATION DES DEITES AU CULTE DE OYA A AYOGO

I. DES DEITES AUTRES QUE OYA A AYOGO

Composée essentiellement de sept collectivités familiales, la communauté yoruba d’Ayogo mène sa vie spirituelle autour de six autels que sont celui de Shangô, de Egnilè, de Tchankpannan, de Ogou, de Oro et de Oya.

Au quartier Idiroko, c’est à dire au pied de l’iroko, les descendants d’Ologoudou, célèbrent le culte de Shangô (photo 2), le Dieu de la foudre, du tonnerre ainsi que de la justice. La déité Shangô est représentée par les couleurs rouge et blanche. Le mouton et la tortue sont les animaux essentiels dont on se sert pour lui faire des sacrifices, pour l’honorer.

Photo 2 : Autel de la déité Shangô.



Source travaux de terrain 2018-2020, Prise de vue : Ignace YECHENOU

Toujours à Idiroko, chez les Ogbéladja, Bankolé, Odogbémi et autres familles encore il y a aussi l'autel de Egnilè (photo 3) dont le culte est dédié aux enfants mal formés. L'autorisation de Egnilè est requise avant que chaque fils d'Ayogo, à chaque nouvelle saison, ne consomme la nouvelle igname.

Photo 3 : Autel de la déité Egnilè



Source travaux de terrain 2018-2020, Prise de vue : Ignace YECHENOU

Toujours à Ayogo mais cette fois au quartier Idiakpè chez les Orékan, il y a un autel pour la déité Ogou, le Dieu du Fer et de la guerre.

Photo 4 : Autel de la divinité Ogou



Source travaux de terrain 2018-2020, Prise de vue : Ignace YECHENOU

Il est représenté par un amas de fer. C'est une déité que célèbrent et surtout implorent les forgerons, les cultivateurs, les guerriers et chasseurs pour ne pas dire tous ceux qui travaillent le fer et avec du fer. Il a pour attribut un petit sabre. C'est une déité qui a une présence transversale dans l'adoration des autres déités. C'est pour cela que dans la célébration de n'importe quelle déité, Ogou reçoit toujours des louanges car sans le couteau qu'il permet de fabriquer, aucun sacrifice ne saurait s'exécuter.

A quelques encablures de l'autel de la déité Ogou, se trouve à Ayogo et plus précisément à Ilé Arè, reconnu comme le domicile des descendants de Lalèyè, l'autel de Omolú encore appelé Tchankpannan (photo 5) par les Nago-yorouba et Sakpata en pays fon. Tchankpannan, la déité de la terre nourricière, de la santé, de la variole et des maladies éruptives. Les couleurs préférées de cette déité sont la noire, la blanche et la rouge et elle adore l'huile de palme, cette huile végétale extraite par pression à chaud de la pulpe des fruits du palmier à huile

Photo 5 : Tchankpannan



Source travaux de terrain 2018-2020, Prise de vue : Ignace YECHENOU

A quelques encablures du logis des prêtresses et prêtres du Tchankpannan, se trouve la grande forêt sacrée dédiée à Oro, la déité que jamais ne voient les femmes et dont la terrifiante voix dans la nuit, fait trembler les hommes les plus audacieux. Son domaine à Ayogo est d'environ trois hectares bien boisés de différentes espèces végétales. Une case construite en brique et couverte de tôle sert d'entrée dans la forêt d'Oro où malgré l'abondance, l'on ne ramasse jamais du bois mort pour ne pas enfreindre à un des interdits majeurs de la déité Oro.

Photo 6 : Entrée temple d'Oro



Source travaux de terrain 2018-2020, Prise de vue : Ignace YECHENOU

À Ayogo, c'est la déité Oro qui annonce à la communauté au son de son tambour le départ de ce monde de chaque fille et fils d'Ayogo ; c'est aussi à Oro que revient l'exécution de certains rituels liés à la vie de la communauté et à la disparition d'un de ses membres ; Oro signifie d'ailleurs en langue Yoruba rituel.

Et c'est au-dessus de toutes ces déités qu'apparaît à Ayogo, Oya, le plus puissant, le plus grand des Egungun des sept collectivités familiales qui forment la communauté yoruba d'Ayogo à Agonlin Houégbo.

II. ORIGINES DU CULTE DE OYA

À Ayogo, Oya est un Dieu que certains fils de la communauté, se plaisent même avec ferveur et dévotion à désigner comme le « Jésus d'Ayogo ». Et quand nous nous référons à Oyo, en terre nigériane, lieu de provenance des fils d'Ayogo et tout particulièrement à la mythologie yoruba, nous découvrons que Shangô, la déité aux trois titres c'est-à-dire le dieu de la foudre, le dieu du tonnerre et celui de la justice, a aussi eu trois épouses que sont Oba, Oshun et Oya.

Oya tire son nom d'une rivière qui au Nigeria, portait le même nom et que l'on l'appelle aujourd'hui, Niger, le fleuve Niger. Et c'est justement dans ce cours d'eau que se célèbre chaque année le culte d'Oya au pays des voisins à l'est de la république du Bénin. De ce fait, il n'est pas rare d'entendre le Egungun Oya d'Ayogo se réclamer, d'être une déité des eaux qui a traversé des terres pour venir assurer le bonheur de ses enfants à Agonlin Houégbo, en terre étrangère, loin d'Oyo, leur terre d'origine¹⁹.

A Ayogo, Oya n'est pas le seul Egungun qui apparaît ; chacune des sept collectivités familiales qui composent la communauté, a son Egungun et il serait bien judicieux de faire la présentation de tous ces Egungun pour comprendre en partie ce qui fait l'ancrage du culte des Egungun à Ayogo.

À Oyo, terre d'origine des yoruba d'Ayogo, l'une des légendes qui fondent le culte des Egungun nous parle d'un jour où les Egungun apparurent ; l'on chantait et le ogbon, le tam-tam qui rythme aussi bien les pas de ceux qui vivent que de ceux qui ne sont plus, retentissait, les louanges en l'honneur des ancêtres s'entendaient et les Egungun bénissaient en abondance la foule de leurs adorateurs ; le spectacle était à son comble quand subitement, Ologbodjo, l'un des Egungun du

¹⁹ Source Oya le jour de son apparition dans sa toute nouvelle toge

jour, décida de donner une autre tournure à la célébration ; sur un mortier²⁰, Ologbodjo s'assit, de sa voix gutturale, il prononça quelques paroles sacrées et du dessous de sa toge des Egungun se mirent à sortir, à apparaître ; des Egungun de toutes sortes, de toutes tailles, de tous genres ; il y eut tellement de Egungun que les anciens, les grands initiés durent se mettre à genoux pour supplier Ologbodjo de mettre fin au miracle. Et c'est depuis ce jour, que Ologbodjo est devenu Baba Egun c'est-à-dire le père de tous les Egungun.²¹

Et à Agonlin Houégbo, il y a aussi Ologbodjo (photo 7), le père de tous les Egungun ; il est le Egungun de la collectivité Bada, la collectivité des détenteurs du culte des Egungun à Ayogo. Au rang des fils de Bada se présentent les Obey, Fadikpè et Idjidan. Ologbodjo, le Egungun de ces familles, est le tout premier à apparaître lorsque Djèoundjou, le Egungun cerbère du couvent d'Oya ouvre les portes du temple.

Photo 7 : OLOGBODJO, le père des Egungun



Source travaux de terrain 2018-2020, Prise de vue : Ignace YECHENOU

²⁰ Le mortier est l'unique siège dont se servent les Egungun à Ayogo pour s'asseoir

²¹ Source Saka BADA interviewé le samedi 13 mai 2017 à Ayogo ; le jour de la fête de changement de toges

Le Egungun gardien du couvent d'Ayogo et que l'on appelle DJEOUNDJOU (photo 8) trouve ses adorateurs immédiats parmi les membres de la collectivité familiale qui habitent le quartier Abougaga. C'est le quartier des AYODELE, ADENIYI, MAMA et TAGNANDJOU. DJEOUNDJOU se vêtit d'une toge coupée dans de la toile de jute et d'un tissu aux colories vives et de peaux de vipère ; deux cornes d'antilope fixées sur sa tête parachèvent sa tenue d'apparat.

Photo 8 : DJEOUNDJOU, le gardien du couvent Egungun.



Source travaux de terrain 2018-2020, Prise de vue : Ignace YECHENOU

Quand il apparait à l'aube dans Ayogo c'est bien souvent pour annoncer des décisions importantes ou pour inviter tout Ayogo à se rendre devant le temple des Egungun pour régler un problème entre des fils et filles d'Ayogo. DJEOUNDJOU signifie qui mange dans toutes les assiettes.

Quand on se rend au quartier Idiroko où se dresse l'autel de la déité Shangô, c'est le Egungun Adégboro (photo 9) que l'on célèbre. Les descendants d'Ologoudou, l'ancêtre de toutes les familles dudit quartier, chantent et crient des louanges pour Adégboro, le Egungun qui porte sur sa toge des doubles haches, l'emblème de Shangô et de ses adorateurs.

Photo 9 : ADEGBORO, Egungun des OLOGOUDOU



Source travaux de terrain 2018-2020, Prise de vue : Ignace YECHENOU

Lorsqu'à Ayogo, l'on se retrouve au quartier AKOREWE, c'est le Egungun AYELABOLA (photo 10) qui reçoit toutes les adorations ; il est l'ancêtre des familles Mitchalla et ABIONAN. AYELABOLA signifie en langue yorouba, le bonheur d'ici-bas.

Photo 10 : AYELABOLA, le Egungun du quartier AKOREWE



Source travaux de terrain 2018-2020, Prise de vue : Ignace YECHENOU

À Ilé Oni c'est-à-dire au domicile de Oni, c'est le lieu auquel est rattaché AKPADJE KPOLOGOUN (photo 11), le Egungun qui à Ayogo, fait la terreur des sorciers et des hommes qui nuisent à leurs prochains en recourant à des forces spirituelles. Autrefois, il n'apparaissait jamais du couvent mais il surgissait de n'importe où et c'est en sautant des toitures d'une case à l'autre qu'il rejoignait les autres Egungun sur la place publique.

Photo 11 : AKPADJE KPOLOGOUN, le Egungun de Ilé Oni



Source travaux de terrain 2018-2020, Prise de vue : Ignace YECHENOU

OWOLAYE (photo 12), c'est-à-dire, c'est l'argent qui fait la vie ; tel est le nom du Egungun pour lequel chantent et dansent les Aboudou autrement dit, les membres de Ilé Affola, c'est-à-dire la maison d'Affola.

Photo 12 : OWOLAYE, le Egungun de Ilé Affola



Source travaux de terrain 2018-2020, Prise de vue : Ignace YECHENOU

C'est avec le Egungun ADJILARAN (photo 13) que l'on retrouve au quartier IDIAKPE que nous allons finir le tour des sept collectivités familiales d'Ayogo. Ce sont les familles OREKAN, AGNANLADE et ADJAI qui investissent pour que ADJILARAN apparaisse en toute beauté au grand jour. Le nom ADJILARAN que porte le Egungun de IDIAKPE est pour rendre hommage à tous ceux qui détiennent le savoir-faire nécessaire pour confectionner d'assez élégants costumes afin de couvrir les ossements d'un tel ou tel ancêtre qui doit reprendre vie, bien sûr après consultation de l'oracle et de cérémonies propitiatoires.

Photo 13 : ADJILLARAN, Egungun du quartier Idiakpè.



Source travaux de terrain 2018-2020, Prise de vue : Ignace YECHENOU

En dehors de ces sept Egungun appartenant chacun à une collectivité familiale, il y a bien d'autres Egungun qui apparaissent au couvent d'Ayogo. A ce titre, nous pouvons citer ADJALELOULELOU, KPANAYIKE, OWOLEWA, OLAREBE et AGBOORO (photo 14)

Photo 14 : AGBOORO



Source travaux de terrain 2018-2020, Prise de vue : Ignace YECHENOU

Il faut cependant faire remarquer que les deux derniers, OLAREBE et AGBOORO ne peuvent être comptés au rang de simples Egungun car ils sont des assistants directs d'Oya et l'accompagnent ou le remplacent quelques fois durant les offices.

Et pour finir avec la constellation des Egungun d'Ayogo, nous vous présentons des Egungun au port vestimentaire tout particulier ; il s'agit des Egungun que l'on appelle communément AGO. Ils apparaissent dans de longues toges cousues en une seule pièce de la tête aux pieds ; à l'instar d'Oya, leur vêtement leur sert en même temps de tapis sur lequel ils avancent en marchant et en laissant trainer par terre après eux, une bonne longueur de leur toge.

Il y a au jour d'aujourd'hui, trois Egungun de ce genre à Ayogo. Ils honorent la mémoire de trois fils d'Ayogo qui de leurs actes ont marqué la vie de la communauté. Le premier s'appelle IDJI Alamou, le deuxième s'appelle DADDAH Aourou et le troisième OGOUNMIN Ignanda. Et c'est au-dessus de tous ces Egungun qu'apparaît Oya (photo 15), le plus grand, le plus puissant, le plus vénéré de tous les Egungun d'Ayogo à Agonlin Houégbo

Photo 15 : OYA, le plus grand des Egungun à Ayogo



Source travaux de terrain 2018-2020, Prise de vue : Ignace YECHENOU

III. ADEPTES, PRATIQUES ET FONCTIONS DU EGUNGUN OYA

À Ayogo, le culte des Egungun apparaît comme l'âme de toute la communauté. En effet, à l'instar de beaucoup de sociétés traditionnelles africaines où la chefferie prend les décisions qui concernent la vie communautaire, à Ayogo c'est en grande partie les Egungun avec à leur tête Oya, qui régissent la vie de la communauté.

Il existe cependant un chef traditionnel, personnalité humaine connue de tous que l'on appelle Baba Ninfa ; il est le chef traditionnel de toutes les filles et fils d'Ayogo et est toujours choisi à Ogan'la parmi les Orékan mais son autorité n'atteint en rien celle d'Oya sur la communauté Nagot-yorouba d'Ayogo.

A chaque apparition d'Oya, les concessions se vident de leurs habitants au profit de la devanture du couvent d'Oya où retentissent le rythme Ogbon, le chœur des femmes et les cris de ralliement des hommes, des initiés. À Ayogo, le culte des Egungun est quelque part une affaire d'hommes, exclusivement d'hommes car seules les personnes de sexe masculin peuvent se soumettre au rite d'initiation et accéder au couvent d'Oya en toute sérénité. Et pour être initié à Ayogo, il ne suffit pas simplement d'être de sexe masculin ; il faut surtout que son père, son géniteur soit d'Ayogo. Ainsi, les garçons nés de mères originaires d'Ayogo, ne peuvent être initiés et vivre le privilège d'aller au couvent, c'est-à-dire aller jusque dans l'intimité même de la grande déité qu'est Oya.

La raison d'une telle ségrégation est toute simple : le culte des Egungun, le culte d'Oya est une célébration de l'ancêtre des filles et fils d'Ayogo ; on ne saurait alors demander à un garçon qui n'est pas paternellement de sang d'Ayogo, d'abandonner le totem de sa véritable famille paternelle et venir adorer une déité avec laquelle il n'a rien en commun.

Il y a cependant, quelques exceptions à cette règle. Il y a quand même à Ayogo, de rares garçons qui bien que leurs pères ne soient pas d'Ayogo, ont pu être initiés au culte d'Oya. Ce privilège ne leur a été accordé qu'à cause de leurs mères qui étant filles d'Ayogo, ont été élevées au rang de Oloyé, c'est-à-dire de dignitaires du culte d'Oya.

L'initiation est le seul billet qui donne accès au couvent d'Oya et elle a lieu au 26^{ème} jour de chaque mois qui à Ayogo, correspond au *Idjotadogoun* c'est-à-dire le jour où les chefs des sept collectivités familiales ou les femmes Oloyé, de manière rotative, mutualisent les moyens financiers pour préparer une bonne quantité de pâte de maïs et de sauce qu'ils envoient au couvent²².

²² De l'entretien fait avec Djiman Lalèyè le 17 janvier 2018

À ce 26^{ème} jour de chaque mois, les chefs des collectivités familiales qui pensent que certains enfants membres de leur collectivité sont en âge (11 à 12 ans) d'être initiés, les présentent à la devanture du couvent avec comme offrande pour Oya au nom de chaque enfant à initier, un litre de Sodabi (la liqueur locale), une gousse d'attakou, le piment de Guinée, trois petites noix de cola et du tabac noir moulu.

Les jeunes à initier se prosternent devant le temple et un groupe d'anciens initiés avec des chicottes en main, chantant viennent du couvent ; le groupe d'anciens initiés fait un certain nombre de fois, le tour des enfants prosternés de tout leur long face contre le sol ; puis l'un des anciens initiés se détache du groupe et donne quelques coups de chicottes sur le dos nu des enfants prosternés ; on leur voile le visage et toujours en chantant et en poussant des cris de ralliement propres au culte des Egungun, les jeunes sont conduits à l'intérieur du couvent pour la poursuite de leur initiation.

À Ayogo, le rite de l'initiation débute toujours à la devanture du couvent et se termine à l'intérieur. Et ceux qui l'ont vécu le présentent comme une véritable épreuve qui fait changer de statut et révèle le couvent comme un haut lieu d'éducation où l'obéissance à l'ainé et le strict respect des consignes ancestrales sont des règles à observer scrupuleusement²³.

À Ayogo, la hiérarchie au sein des initiés et le strict respect des anciens est la chose la mieux partagée aussi bien au couvent que dans la vie profane de tous les jours.

Et pour assurer une bonne coordination de la vie communautaire depuis le couvent d'Oya, il y a un collège de sages qui s'y retrouve tous les jours de Idjotadogoun, c'est-à-dire le 26^{ème} jour de chaque mois pour discuter des problèmes de la communauté et y apporter des solutions. Et à l'issue de ces séances des sages, il arrive bien souvent quelques jours après, que Djèoundjou, le Egungun cerbère du couvent d'Oyo, déchire de sa voix gutturale, le calme matinal en invitant certains fils ou filles d'Ayogo, à se présenter à la devanture du couvent ancestral, le couvent d'Oya.

Ces matins-là, c'est bien souvent le remue-ménage à Ayogo. L'inquiétude se lit sur les visages et ce n'est bien souvent qu'une fois que l'on est à la devanture du couvent et face à Djèoundjou ou face à Agbooro que l'on appelle encore le premier ministre d'Oya, que l'on sait les raisons fondamentales d'une telle convocation.

Alors les transgresseurs de loi sont détectés et désignés ; des sanctions tombent. Des amendes composées de mouton, de poulets, de plusieurs litres de sodabi, la liqueur traditionnelle, de

²³ De l'entretien fait avec Folawiyo Italéké le 17 janvier 2018

casiers de bière et de soda avec une certaine somme financière. Et souvent, l'on ligote les contrevenants ; publiquement, l'on administre des châtiments corporels à la hauteur des fautes commises. Il arrive aussi que des bannissements de la communauté se prononcent au cours de ces séances publiques à la devanture du couvent d'Oya²⁴.

À Ayogo, sous le contrôle des Egungun, l'on juge, l'on sanctionne et il n'y a personne qui soit à l'abri de leur sentence. On a beau être Oloyé c'est-à-dire dignitaire du culte, on a beau être le doyen d'âge de toute la communauté quand on enfreint aux lois, l'on subit la rigueur de la loi selon le code pénal déposé depuis des siècles par les ancêtres dans les mains d'Oya.

En clair le culte des Egungun régit entièrement la vie de toute la communauté yorouba d'Agonlin Houégbo à tel point qu'aucun litige opposant des fils et filles d'Ayogo n'est enrôlé depuis des décennies ni au commissariat de Zangnanado, ni au tribunal de première instance d'Abomey. Tiré du propos de Bankolé en introduction à la soirée causerie-débat sur le culte Oya.

Quelle que soit l'affaire, si elle ne se règle au sein de la famille ou au niveau de la collectivité, elle trouve toujours une solution lorsque les sages du couvent des Egungun d'Ayogo s'en accaparent et que la voix gutturale des Egungun eux-mêmes s'en mêle.

À Ayogo, la sentence du collège des sages ou celle des Egungun est sans appel.

À Ayogo, nous avons vu des jeunes hommes à la devanture du couvent et sur ordre d'Agbooro, le Egungun premier adjoint d'Oya ou sur ordre du Egungun DJEOUNDJOU, être ligotés et chicotés à sang pour s'être disputés et tenter de se battre au couteau.

À Ayogo, à la devanture du temple d'Oya, nous avons vu des jeunes filles et des femmes originaires d'Ayogo et aussi des femmes, épouses d'hommes originaires d'Ayogo, recevoir comme sanction des actes interdits qu'elles ont commis, le pilage d'eau dans un mortier sans aucune goutte ne tombe par terre sans être châtié d'un coup de chicotte et donc de plusieurs car de toute une évidence, un tel exercice ne peut se faire sans que de nombreuses gouttes d'eau ne giclent sous le pilon et ne se répandent au sol. Des femmes originaires d'Ayogo par respect à la tradition ancestrale, ont subi jusqu'au bout ce châtiment mais d'autres femmes qui ne sont devenues originaires d'Ayogo que par alliance, s'y sont opposées ; elles ont mis leur amour propre au-dessus de l'amour pour leur époux et pour leurs enfants et ont fait leur valise, laissant dans leur dos Ayogo avec ses Egungun et les châtiments corporels qu'ils décrètent²⁵.

²⁴ Entretien fait avec Martial Odogbémi le 06 mars 2020

²⁵ Entretien fait avec Wèlè Ogbéladja, femme d'Ayogo le 13 mai 2017.

Ainsi va la vie à Ayogo avec ses Egungun. Mais au-delà de ces impacts du culte des Egungun sur la vie communautaire à Ayogo, c'est surtout quand l'on se retrouve dans un contexte de deuil que l'on découvre à Ayogo, le culte des Egungun dans toutes ses dimensions et aussi le rôle prépondérant que joue Oya au cœur des funérailles de chaque disparu d'Ayogo.

À Ayogo d'Agonlin Houégbo, tout le monde est adorateur de Egungun ; quelle que soit son obédience religieuse, l'on se doit d'honorer les ancêtres à travers le culte d'Oya, le culte des Egungun. Et cette adoration se manifeste essentiellement à deux occasions ; une première qui arrive pendant les funérailles de chaque disparu d'Ayogo et la deuxième qui n'arrive que tous les 5 ans, 7 ans ou 10 ans selon la volonté des sages d'Ayogo et des décisions qui leur parviennent depuis le palais royal d'Oyo dont les habitants d'Ayogo se considèrent toujours comme des représentants au Bénin, du palais d'Oyo en terre nigériane.

Nous commencerons par vous présenter la déité Oya au cours de la deuxième occasion qui est un rite d'apparat durant lequel Oya et un grand nombre de Egungun d'Ayogo renouvellent leur toge et apparaît aux yeux des nombreux filles et fils de la communauté, rentrés spécialement au village pour la célébration.

Très tôt le matin, les filles et fils d'Ayogo se réunissent à la place Awovidogbanmin²⁶, lieu chargé d'histoire car il rappelle le lieu historique où le roi Ghézo de retour d'une expédition guerrière en pays yorouba, rendit l'âme.

Tous vêtus du même tissu, les femmes avec leur foulard dressé sur la tête, les hommes avec leur chapeau gobi vissé sur la tête, font dans un silence à entendre voler les mouches, le point des offrandes à apporter devant le temple des Egungun, le temple des ancêtres. Des noix de cola quelques bouteilles de bière et de sucreries puis une chèvre et une poule tout de noir vêtues. Une voix de femme entonne un chant que reprend en chœur l'assistance qu'il ne serait pas désormais exagéré d'appeler une foule. Le tam-tam Ogbon retentit puis un cortège s'ébranle. Les femmes et hommes dignitaires du culte d'Oya en prennent la tête. La procession marche à travers Agonlin Houégbo. Cohorte de femmes, d'enfants et d'hommes brandissant de manière ostensible des chicottes, c'est la preuve de leur initiation au culte des Egungun, au culte d'Oya.

Avec la forêt de chicottes portée à bout de bras par les hommes, la procession atteint la devanture du temple d'Oya, le temple des Egungun ; c'est ici que les ancêtres dans leurs tout nouveaux et

²⁶ Awovidogbanmin signifie en langue mahi la descente du diable pour se remémorer l'endroit précis où le roi Ghézo de retour d'une campagne guerrière en pays yorouba a succombé de sa blessure.

plus beaux atours, apparaîtront aux filles et aux fils de la communauté qui depuis des siècles les vénère.

Mais les ancêtres se font désirer ; ils laissent durer le suspense. Seule la voix gutturale d'Oya, le plus grand, le plus puissant, le plus vénéré des ancêtres parvient à ceux qu'il avait non seulement précédé dans la vie mais aussi dans la mort.

Puis Oya invite ses enfants à le rejoindre dans son temple ; évidemment, seuls les hommes y entrent et exclusivement les hommes initiés.

Les femmes occupent ce temps de l'absence des hommes initiés à la devanture du couvent, en chantant et en dansant ; des chants qui évoquent la lointaine terre d'Oyo et son palais royal, lieu d'origine de tous les enfants d'Ayogo. On sent et entend de la fierté dans les refrains que mille voix amplifiaient.

Puis les initiés reviennent du couvent et joignent leur chœur à celui des femmes. L'apparition des Egungun pour ne pas dire des ancêtres, se fait imminente. Des groupes se forment et se tiennent scrupuleusement derrière les perches qui délimitent clairement l'espace réservé aux Egungun et celui dans lequel doivent mouvoir les humains.

D'un côté, se forme le groupe des Agba c'est-à-dire les anciens initiés, à côté se trouve le groupe des Mario, c'est-à-dire les jeunes initiés. Puis bien en face du couvent se trouvent le chœur des femmes et les joueurs de tam-tam.

Subitement, la porte du couvent s'ouvre et DJEOUNDJOU, le gardien du temple apparaît ; quatre jours plutôt, il était apparu dans ses hardes pour annoncer aux fils d'Ayogo, le retour au couvent de ses autres compères partis depuis des mois, se faire coudre de tous nouveaux habits à Alafin, le palais royal d'Oyo en terre nigériane.

Après l'annonce de ce retour, DJEOUNDJOU partit à son tour à Alafin pour se faire coudre lui aussi un nouvel habit. C'est alors en toute légitimité que le cerbère du couvent Egungun d'Ayogo, prend la tête du défilé de mode du jour.

A l'apparition de DJEOUNDJOU, succèdent d'autres apparitions. Puis vient le moment suprême Oya, l'ancêtre des fils d'Ayogo fait son entrée sur scène. Chanteurs et tamtameurs redoublent d'ardeur.

Oya dans une toge majestueuse faite de riches velours, de perles qui brillent et d'une multitude de coquillages, marche sur un tapis de pagne qui fait partie intégrante de son appareil et traîne

après lui sur environ cinq mètres. À l'apparition d'Oya dans toute sa magnificence, une ferveur empreinte de respect de dévotion absolus s'empare des filles et fils d'Ayogo.

Après quelques pas de danse, Oya s'assoit à l'instar de tous les Egungun d'Ayogo sur un mortier. Commence alors aux pieds d'Oya, la prosternation des autres Egungun ; les uns après les autres, suivant une préséance bien établie, tous les Egungun d'Ayogo font publiquement allégeance à Oya, le Dieu suprême de tous les enfants d'Ayogo.

Puis de sa voix gutturale, Oya remercie et bénit tous ceux qui ont contribué à l'organisation de la cérémonie en cours ; il bénit pour que les yeux qui l'ont vu ne soit jamais frappés de cécité ; il prononce des incantations pour que les portes des jours fastes s'ouvrent et que celles des maladies se ferment afin que le vent de la bonne santé souffle aussi bien sur les représentants du palais royal d'Oyo à Agonlin Houégbo que sur tout le Bénin, leur terre d'accueil²⁷.

A ces moments de bénédictions, il faut voir les fils d'Ayogo avec les genoux pliés dans la poussière, les regards pleins d'adoration et les mains tendues vers la plus grande de leurs déités ancestrales pour comprendre toute la place qu'occupe Oya dans les croyances religieuses de la communauté yorouba d'Agonlin Houégbo.

Mais les hommes d'Ayogo ont beau adorer les Egungun, ils ne sont pas pour autant à l'abri des affres de la mort. Et c'est à ces moments précis de deuil que le culte d'Oya, le culte des Egungun prend toute son envergure à Ayogo.

En effet, pour que l'âme d'un défunt rejoigne Alafin, le palais royal d'Oyo et y reposer en paix, Oya, le plus grand des Egungun se doit de présider à ses cérémonies funéraires. Et les rites funéraires constituent à Ayogo, l'un des pôles les plus importants du culte qui lie les vivants à ceux qui ne sont plus. Lorsqu'un fils d'Ayogo décède, c'est toute une chaîne de cérémonies qui participe au transfert de son corps et de son âme à ceux qui l'ont précédé dans l'autre vie.

Il importe au commencement des funérailles à Ayogo, d'attirer l'attention sur un fait capital. Assister aux rites funéraires traditionnels à Ayogo ne signifie pas toujours que l'on verra se faire une inhumation de corps au sens propre du terme car à Ayogo, les cérémonies traditionnelles et funéraires peuvent se faire au moment même où l'on dépose sous terre le corps du disparu comme elles peuvent aussi se tenir des mois, voire des années après que l'on a effectivement déjà enterré le fils d'Ayogo passé de vie à trépas.

L'explication d'une telle réalité est toute simple : à Ayogo, peu importe que l'on soit musulman, chrétien, animiste ou athée, du moment où l'on meurt et que l'on est fils d'Ayogo, Oya se doit

²⁷ Extraits des bénédictions d'Oya 12 mai 2018

toujours au nom de la tradition, de présider vos funérailles avant que votre âme ne trouve la paix dans les prairies de l'au-delà.

Et pour plonger directement au cœur des funérailles traditionnelles à Ayogo, se trouve au commencement le bruit d'un tam-tam ; il résonne au cœur même de la forêt sacrée, la forêt de la déité Oro. Peu importe où a eu lieu le décès ; que ce soit à Ayogo même, dans une autre ville béninoise ou quelque part ailleurs dans le monde, c'est toujours avec les roulements du tamtam appelé gba, que l'on comprend qu'un fils ou une fille de la communauté yorouba d'Agonlin Houégbo, a rendu l'âme.

L'on s'enquiert rapidement de l'identité du défunt, de la famille à laquelle il appartient et au nom de la fraternité et de la solidarité qui lient les enfants d'Ayogo, presque toute la communauté se rend dans la famille éplorée pour lui offrir son assistance, sa sollicitude.

Sans tarder, le chef de la collectivité familiale affligée, se rend au couvent d'Oya pour y annoncer aux dignitaires du culte des Egungun la disparition d'un tel membre de sa collectivité familiale ; le chef de la collectivité familiale éplorée, profite de la même occasion pour dire aux dignitaires d'Oya encore appelés les sages d'Ayogo comment il entend faire l'inhumation de son disparu.

Dans un grand nombre de cas, l'enterrement des disparus ayant perdu la vie à Ayogo même, se fait quelques heures ou au plus tard le lendemain d'après leur passage de vie à trépas. C'est de toute évidence, ce que l'on observe avec les musulmans mais c'est aussi pour une large part ce qui se remarque avec les animistes et même les athées d'Ayogo.

En dehors des musulmans respectueux des prétextes de Mahomet, les animistes et athées d'Ayogo se précipitent la plupart du temps de confier le corps de leurs disparus à la terre au nom de l'adage qui dit : « c'est la tombe qui cache la honte ; elle la cache pour que le cadavre de son parent ne pourrisse et ne répande aux quatre vents une odeur nauséabonde ». On se précipite de confier à la terre le corps de son disparu pour se donner du répit, se donner le temps nécessaire pour mobiliser les moyens financiers afin d'organiser des funérailles traditionnelles dignes du nom à son parent défunt.

Mais il arrive aussi à Ayogo de ne pas enterrer tout de suite les morts après leur décès. Des familles préfèrent déposer à la morgue le corps de leur parent défunt toujours pour se donner le temps de faire des concertations et de mobiliser les moyens pécuniaires nécessaires pour un enterrement digne du disparu²⁸.

²⁸ Extrait de l'entretien avec Martial ODOGBEMI du 09 janvier 2019

Pour parler à proprement dit de rites funéraires traditionnels à Ayogo, nous avons choisi dans nos présentes études de vivre de près les funérailles d'un dignitaire d'Ayogo disparu. Il s'agit des funérailles d'André KOLADE OREKAN dit Baba Ninfa, c'est-à-dire le chef de toute la communauté yorouba d'Agonlin Houégbo. Nous portons notre choix sur les funérailles traditionnelles de ce dignitaire d'Ayogo en raison des nombreux rites funèbres qu'elles nous permettent d'observer et que nous n'aurions pas eus avec les funérailles d'un disparu, simple membre de la communauté yorouba d'Agonlin Houégbo.

A partir de ce moment, nous pouvons alors vous dire bienvenue au cœur des cérémonies funéraires traditionnelles à Ayogo.

Les rites funéraires à Ayogo se font en deux étapes qui portent respectivement les noms suivants : Touofo pour la première et Ilèabourou pour la deuxième. Ces deux cérémonies funéraires peuvent se faire séparément ou s'enchaîner selon la volonté et les moyens financiers dont disposent les parents du disparu.

Au commencement de toutes les funérailles traditionnelles à Ayogo, se trouve donc le chef de la collectivité familiale éplorée qui se rend au couvent d'Oya pour annoncer aux sages son désir de voir le membre ou les membres de sa collectivité mort ou disparus depuis un temps déjà, être enterrés selon les rites traditionnels de la communauté à laquelle ils avaient appartenu.

Une fois que l'entente est faite entre ledit chef de collectivité familiale et les gardiens du temple d'Oya, deux jeunes hommes, membres de la famille des éplorées, sillonnent tout Ayogo et vont annoncer dans les sept collectivités qui composent la communauté yorouba d'Agonlin Houégbo qu'à la nuit prochaine, débiteront les cérémonies funéraires traditionnelles de leurs parents disparus.

Et lorsque le soir descend, que la nuit couvre de son voile les hommes, les bêtes et les choses, dans la cour de la famille éplorée, une mèche trempée dans de l'huile brûle dans un canari déposé à même le sol. Elle est le symbole du feu de la tradition qui depuis le temps des anciens, se transmet de génération en génération.

L'on étale des nattes à même le sol, l'on dispose des chaises pour que tout le monde ait une place confortable.

En un temps record, Toute la communauté yorouba d'Ayogo, se retrouve au tour des éplorés, au tour de la mèche qui sous l'effet du vent, brûle de plus belle.

Sous la lumière blafarde de la lune et de la mèche, l'on se rassemble ; enfants, femmes et hommes. Un collège de sages s'assied sur des nattes étendues.

Le chef de la collectivité familiale éplorée, apporte alors différentes offrandes ; il y a celles qui sont destinée au couvent d'Oya et qui se composent d'un demi-litre de sodabi et de deux noix de cola ; aussitôt déposées, dans le cercle et présentées en tant que telles, deux dignitaires du culte des Egungun, s'en saisissent et l'emportent au couvent pour y solliciter avec l'autorisation et la bénédiction des ancêtres afin que tout se passe bien.

Une fois l'autorisation accordée, le chef de famille offre respectivement un litre de sodabi et deux noix de cola au collège des dignitaires du culte d'Oya présents à la veillée, un litre de sodabi et deux noix de cola au groupe des fossoyeurs, un litre de sodabi et deux noix de cola à l'association des femmes du couvent d'Oya ainsi qu'un litre de sodabi et deux noix de cola aux joueurs de tam-tams.

Puis dans le silence de la nuit, retentit un chant ; celui des fossoyeurs ; une dizaine de jeunes hommes au torse nu, émergent de l'obscurité ; ils portent dans leurs bras le Eyè (photo 16) qui se présente comme un emballage de pagnes à la forme allongée

Photo 16 : Les hommes portant le Eyè.



Source travaux de terrain 2018-2020, Prise de vue : Ignace YECHENOU

En chantant et en la balançant à l'avant et à l'arrière, la dizaine de fossoyeurs après un certain nombre de chants entrecoupés du cri de ralliement des initiés au culte des Egungun, avant de le déposer dans un cercle de femmes assises à même le sol dans une case.

Photo 17 : Les femmes autour de Eyè.



Source travaux de terrain 2018-2020, Prise de vue : Ignace YECHENOU

A partir de ce moment, le groupe de femmes prend le relais des chants et à l'aide d'un grand pagne qu'elles tiennent d'un bout à l'autre, elles se mettent à ventiler le Eyè dans un mouvement bien rythmé par des chants.

Par ce rite du Eyè, la dizaine de jeunes fossoyeurs et les femmes joueuses de ventilateur, rappellent Oyo, aux bons vieux temps de leurs ancêtres, où l'on ne se servait pas de cercueil pour enterrer les morts ; ils nous rappellent le temps jadis où toute la communauté veillait en ventilant le corps, en l'entourant de tous les soins pour que jamais il n'entre en décomposition avant que l'on ne le mette en terre.

Le Eyè que portent alors aujourd'hui les fossoyeurs à Ayogo et que les femmes passent toute une nuit à ventiler est un simulacre de cadavre dont on se sert en lieu et place du défunt pour faire une partie des rites funéraires. Le Eyè de notre présente étude, déposé dans la case et dans le cercle des femmes, représente donc le corps d'André KOLADE OREKAN.

Dehors, à la devanture de la case, le Ogbon retentit ; d'autres chants s'entonnent et les danseurs se mettent dans le cercle ; le rythme se fait endiablé et l'on congratule les virtuoses de la danse avec des pièces de monnaie.

La nuit avance et les femmes à l'intérieur de la case continuent de ventiler le Eyè et à l'extérieur, dans la cour, l'on continue aussi de chanter et de danser en mémoire du disparu. Puis, il y a subitement un petit mouvement de foule ; un Egungun apparait dans la nuit juste à quelques pas des hommes et femmes occupés à chanter et à danser. Les Mario disposent rapidement des perches pour créer l'espace sacré exclusivement réservé au Egungun.

Au total, trois Egungun font leur apparition au cours de la veillée ; il s'agit dans l'ordre de Adjilaran, de Olarébé et de Agbooro. Chacun de ces trois Egungun, occupe le temps de passage dans la veillée pour danser un peu et surtout inviter les éplorés à prendre le malheur qu'est la disparition de leur parent comme un fait inévitable de la vie et un retour à la source, condition sine qua pour avoir le repos éternel dans la grâce des ancêtres.

Après le départ au couvent du troisième Egungun, l'assistance se disperse peu avant que les premiers rayons de soleil ne chassent définitivement la nuit.

Il faut cependant attirer l'attention sur quelques particularités que prennent les veillées funèbres à Ayogo. Lorsqu'il s'agit de la veillée funèbre d'un Oloyé, c'est-à-dire d'un dignitaire du couvent d'Oya, trois Egungun font leur apparition au cours de la nuit pour rendre hommage à l'illustre disparu ; en dehors de cette marque de reconnaissance à l'égard des illustres disparus, ce sont les mêmes rituels qui d'un bout à l'autre, meublent les veillées funèbres de tous les fils d'Ayogo disparus et dont la communauté célèbre à un moment, les funérailles traditionnelles.

Au bout de la nuit de la veillée funèbre, après le départ des Egungun et des badauds ou autres simples spectateurs, le groupe des femmes du couvent d'Oyo, le groupe des fossoyeurs, le groupe des tamtameurs et le collège des sages qui a supervisé la veillée, restent en place car c'est le moment que choisissent les parents du disparu dont on célèbre les funérailles pour leur dire merci ; exprimer leur gratitude à tous ces différents groupes sans lesquels la veillée n'aurait pas eu de sens car c'est eux qui durant toute la nuit, ont veillé à leurs côtés, ont chanté et ont dansé en hommage de leur parent qui n'est plus.

L'on offre alors à chacun de ces quatre groupes, un grand bol de sauce et un panier d'akassa qu'ils mangent sur place à la lumière des premiers rayons de soleil.

Ainsi se terminent à Ayogo, les veillées funèbres, point de départ de toute une kyrielle de cérémonies que les Egungun et les hommes célèbrent ensemble en signe de fidélité et de sauvegarde des pratiques héritées de leurs ancêtres.

Cette phase des funérailles à Ayogo que nous venons de décrire correspond au Touofo, c'est-à-dire la première phase des funérailles.

Mais à Ayogo, pour que l'âme d'un disparu rejoigne Alafin, le palais royal d'Oyo, l'origine de tous les fils d'Ayogo et y reposer en paix, Oya, le plus grand des Egungun se doit de présider à ses cérémonies funéraires et c'est ce rituel que l'on appelle Ilèabourou²⁹ ; il regroupe en son sein tout un chapelet de rites.

Nous avons pu vivre durant les funérailles d'André Koladé Orékan, les différentes phases du Ilèabourou. Avec nos yeux, notre caméra, notre micro et notre ouï ouverts, nous avons pu observer, écouter, questionner et analyser chaque rite pour comprendre le symbolisme et le sens profond du Ilèabourou pour les fils et filles de la communauté yorouba d'Agonlin Houégbo.

Avec le Ilèabourou, Oya, le plus grand le plus puissant, le plus vénéré des Egungun d'Ayogo entre en scène et dirige de main de maître les funérailles.

Au lever du jour, après la nuit de la veillée, Oya et toute sa suite apparaissent. Ils se rendent au domicile du disparu où les attendent déjà toutes les filles et tous les fils de la communauté.

S'il s'agit d'un Ilèabourou qui a lieu des mois, voire des années après l'inhumation du disparu, à l'arrivée d'Oya au domicile des endeuillés, il se rend directement sur la tombe du disparu dont on célèbre les funérailles traditionnelles.

Mais quand il s'agit d'un Ilèabourou avec le corps présent du disparu, c'est près du corps qu'Oya entouré de tous les autres Egungun se rend ; les autres Egungun de leur toge, forment un rempart autour d'Oya pour que personne ne voit le rituel que Oya accomplit avec le corps du disparu.

Au son du Ogbon et des chants exécutés par le chœur des femmes, Oya réapparaît, esquisse quelques pas de danse puis réclame le silence. Un intense moment d'écoute s'observe et Oya sait se saisir de ces moments silencieux et douloureux pour parler au cœur de ses adorateurs. Il leur adresse des paroles consolatrices et invite les membres de la famille éplorée à la solidarité et au strict respect des préceptes hérités des ancêtres.

Les bras tendus et des fois les yeux clos, l'assistance reçoit avec ferveur les bénédictions d'Oya, le Dieu d'Ayogo. Puis Oya à son habitude esquisse quelques pas de danse avant de s'asseoir sur son siège en forme de mortier. Les autres Egungun prennent le relais de danse dans l'espace qui leur est réservé et bien délimité par des perches. Des chants aux intonations tristes évoquant toujours Oyo comme la terre natale à laquelle doit retourner l'âme du défunt, s'entendent. Le Ogbon offre un rythme lent ou saccadé selon les chants du chœur des femmes et les pas de danse des Egungun qui de manière altière ou virevoltante animent le spectacle.

²⁹ Ensemble de la kyrielle de rites funéraires que préside Oya

Au bout d'environ une heure, voire deux heures de chants et de danses bien enlevés, le chef de collectivité familiale éplorée apporte des offrandes à Oya. Il s'agit d'un demi-casier de bière, d'un demi-casier de sodabi, d'une vingtaine de colas, d'une vingtaine de petites colas, d'une vingtaine de gousse de piment de Guinée et d'une enveloppe financière de cinq mille francs CFA.

Une fois la réception de ces offrandes faite, Oya et les autres Egungun rentrent au couvent ; ils cèdent la place aux humains pour rendre eux aussi à leur tour, hommage au frère disparu.

Les adeptes du culte de Shangô entrent alors en scène car André Koladé Orékan, le disparu dont on célèbre les funérailles, était un des leurs ; il n'était pas un adepte de Shangô, la déité de la foudre, de la pluie et de la justice mais il en était un initié et connaissait tous les paliers du temple de Shangô.

Le cercueil de l'illustre disparu trône désormais sur deux chaises. Les adeptes et initiés de Shangô avec l'instrument de musique Tchèkèrè en main, font le tour du cercueil en chantant et en dansant. Ici, seuls les chants de la déité Shangô s'entendent ; ils sont évidemment en yorouba et repris en chœur par toute l'assistance des adeptes et initiés. Ils expriment le regret du frère disparu et le libèrent enfin des attaches qui depuis son initiation le lient au Shangô et à tous ceux qui croient en sa puissance.

De quelques pièces de monnaie ou de quelques billets de banque, les parents du disparu, congratulent les adeptes de Shangô venus rendre un dernier hommage à leur frère d'initiation.

Puis à nouveau les Egungun réapparaissent ; cette fois, sans Oya, le plus puissant et le plus vénéré des Egungun d'Ayogo. Djèoundjou, le Egungun cerbère du couvent d'Ayogo se présente à la tête de six autres Egungun comme le maître de cérémonie.

Les humains s'éloignent et restent à une bonne distance du cercueil. Les sept Egungun se mettent à leur tour à faire le tour du cercueil sous le regard des mario qui chantent et tapent des mains. Puis subitement, les sept Egungun s'emparent du cercueil et le balançant en avant et en arrière, esquissent quelques pas de danse avant d'aller le déposer dans la tombe, à l'abri des regards de l'assistance puisqu'une fois encore des Egungun se servent de leur toge comme rempart de protection afin qu'aucun œil humain ne puisse voir comment en un temps éclair le cercueil quitte les mains des Egungun pour se retrouver bien déposé dans la tombe.

Photo 18 : Les Egungun portant le cercueil



Source travaux de terrain 2018-2020, Prise de vue : Nestor HOUNMANVO

Une fois le dépôt fait, les Egungun et l'assistance se retirent sans tarder pour que les fossoyeurs entrent en scène et comblerent entièrement la tombe de sable.

Avant de continuer à passer à la loupe de nos présentes études, d'autres rites des funérailles traditionnelles à Ayogo, nous tenons à attirer l'attention sur un fait que l'on pourrait généraliser en se disant que ce sont les Egungun qui portent en terre tous les fils et filles d'Ayogo étant donné qu'ils sont tous adorateurs de Egungun.

En vérité, ce ne sont pas tous les fils et filles d'Ayogo qui meurent que des Egungun portent le cercueil jusque dans la tombe. Pour vivre ce privilège dans la mort, il faut que le disparu soit un Oloyé du couvent d'Oya ou une personne originaire d'Ayogo et qui de son vivant, est reconnue pour son engagement dans la sauvegarde des valeurs traditionnelles de la communauté yorouba d'Agonlin Houégbo.

À partir de la veillée funèbre qui marque le commencement des funérailles, nous avons observé que les trois épouses, donc les trois veuves de feu André, KOLADE OREKAN, sous le contrôle d'autres femmes de la famille OREKAN qui vivent le veuvage depuis des années déjà, sont

regroupées dans une seule et même case où elles restent assises sur des toiles de sac de jute étalées à même le sol. Les trois veuves ne quittent cette position-là que pour aller aux toilettes ou prendre une douche ; dans tous ces déplacements, elles se couvrent la tête de pagne et sont toujours sous le contrôle des anciennes veuves qui les encadrent et annoncent leurs allers et venues pour que l'on leur cède le passage.

Au lendemain de l'inhumation de leur époux, les trois femmes toujours sous le contrôle des anciennes veuves se livrent à un rituel tout spécial : chacune des trois veuves, prépare un dernier repas pour leur mari défunt. L'objectif principal de ce rituel si particulier est le « sondage » du cœur des veuves pour constater si elles sont de tout temps restées fidèles à leur homme ou s'il n'y a pas quelque conflit qui les opposait à leur époux défunt. Et pour le propre bien des veuves, il est nécessaire voire vital de procéder à cette vérification de ces choses si intimes et de procéder d'une manière ou d'une autre à leur règlement avant d'aller au terme des funérailles de leur époux disparu.

Et le rite du dernier repas commence par des meules où les trois veuves écrasent les condiments devant servir à la préparation du repas.

Photo 19 : Les veuves de André OREKAN préparant le repas.



Source travaux de terrain 2018-2020, Prise de vue : Nestor HOUMANVO

Telle que la tradition d'Ayogo prévoit les choses, dès que la femme restée fidèle tout au long de sa vie « conjugale » à son époux se met à écraser les condiments sur la meule, ses yeux se remplissent aussitôt de larme qui coule à flots. En pleurant et en se lamentant la veuve met en place un foyer avec trois pierres y dispose du bois de feu et dans un canari en argile tout neuf, prépare au vu et au su des anciennes veuves contrôleuses et de l'assistance, le tout dernier repas à son homme dont le corps repose déjà sous terre.

Le repas se constitue généralement d'une sauce tomates et de pâte de maïs. Les veuves se servent exclusivement de leurs pieds pour ajuster dans le foyer les bois de chauffage pour bien attiser le feu. Au cours de ce rite pendant les funérailles d'André Koladé Orékan, sur les trois veuves, une n'a pas pu pleurer ; en dépit de l'oignon, du piment, de la fumée âcre qui piquent les yeux et de ses propres lamentations, elle n'a pu verser une seule goutte de larme.

Elle a été aussitôt mise à l'écart des funérailles le temps que sa situation avec son époux défunt se clarifie par une consultation dans l'intimité familiale du Fâ.

Nous avons dû faire des investigations pour finir par apprendre de plusieurs sources crédibles et très proches du défunt la raison de la mise à l'écart de la veuve qui n'a pas réussi à pleurer.

De ce que l'on nous a rapporté, l'esprit de son époux défunt lui gardait encore rancune à cause d'une réponse qu'elle avait donnée à son époux quelques jours avant sa disparition et qu'il avait jugée arrogante, indigne d'une femme qui a du respect pour son homme.

Le Fâ pour réconcilier les deux époux par-delà la vie, par-delà la mort, a prescrit quelques sacrifices qui furent promptement faits au grand consentement du défunt et de son épouse qui reprit place en toute fierté dans la célébration des funérailles d'André, Koladé Orékan.

Pour en revenir et finir avec le rite du dernier repas qu'une veuve ou que les veuves se doivent de préparer à leur mari défunt, une fois le repas apprêté et bien servi dans des assiettes, les veuves toujours sous le contrôle des anciennes veuves de la famille vont déposer chacune leur part de repas préparé sur la tombe encore fraîche de leur feu époux. Tout en continuant de pleurer et de se lamenter, elles en mangent quelques morceaux et laissent la consommation du reste aux enfants de la famille qui là sur la tombe s'en délectent bien.

Photo 20 : Le partage du dernier repas des enfants du défunt sur sa tombe.



Source travaux de terrain 2018-2020, Prise de vue : Nestor HOUMANVO

Le rite du dernier repas à préparer à l'époux disparu est une scène pleine d'émotion qui fait interroger plus d'une femme qui n'est pas originaire d'Ayogo et qu'un adorateur d'Oyo se décide à prendre en mariage.

Puis une fois encore, les Egungun réapparaissent ; cette fois Oya et toute sa suite qui s'appelle AGBOORO, OLAREBE, ADJILARAN, ADEGBORO, OWOLAYE, AKPADJE, AYELABOLA, OLOGBODJO et de toute évidence DJEOUNDJOU, le cerbère du couvent d'Oya, se rendent sur la plus grande place publique d'Ayogo.

Tout ce qu'il faut pour produire un spectacle magnifique à la hauteur du dignitaire dont on célèbre les funérailles est mis en place. La foule d'hommes et de femmes vêtus d'un même

pagne, le pagne choisi par la famille du disparu pour lui faire ses adieux, laisse planer un air de fête à la grande place publique.

Les tamtameurs redoublent d'ardeur pour soutenir le chœur des femmes. Des chansons à la gloire d'Oya et de son inaltérable puissance s'entendent ; les mario³⁰ multiplient les cris de ralliement et suivent de près tout ce qui se passe pour qu'aucun indélicat spectateur ne mette les pieds dans l'espace réservé exclusivement aux prestations d'Oya et de sa suite.

Un air de dévotion totale au culte d'Oya, au culte des Egungun souffle sur la place publique.

Après plusieurs phases de danse admirablement exécutées par AGBOORO, ADEGBORO, OLAREBE et encore d'autres Egungun, la cadence du Ogbon change et se fait altière ; trois Egungun qui n'apparaissent à Ayogo qu'au cours des grands événements viennent à leur tour rendre hommage à l'illustre disparu dont on célèbre les funérailles traditionnelles.

Ces Egungun que l'on appelle Ago sont la réincarnation de l'esprit de trois fils d'Ayogo qui dans un passé lointain avaient marqué très positivement la vie de toute la communauté yoruba d'Ayogo.

Les Ago sont des Egungun vêtus d'une seule pièce qui leur sert à la fois de toge et de tapis sur lequel il avance tout lentement tantôt en s'abaissant, tantôt en se redressant et tendant les bras vers les cieux.

Le tout premier Egungun généralement appelé Ago à apparaître dans les funérailles d'André Koladé Orékan s'appelle Ogounmin ; il est la réincarnation de de l'ancêtre des Orékan.

A son apparition, le chœur des femmes lui chante son histoire et majestueusement, il fait son tour de danse avant de céder la place Daddah Aourou ; il est la réincarnation de l'ancêtre des familles Daddah, Aourou, Omiyalé, Adiro et Atchamou. Accompagné du chœur des femmes, il exécute aussi de majestueux pas de danse avant de céder la scène à Idji, le Egungun Ago qui lui est la réincarnation de Idjidinan, l'ancêtre de la famille d'Ayogo qui porte le même nom.

Après le tour de danse de ces trois Egungun bien spéciaux, Oya entre enfin dans la danse. Une fois encore, le Ogbon change de rythme et se fait auguste, solennel. Oya avec toute la majesté qui sied à la vénération qu'on lui voue à Ayogo, parade sous les cris admiratifs de ses adorateurs.

Puis dans une mise en scène parfaitement réglée, Oya réclame le silence et l'obtient sans tarder. Un silence de cathédrale pour ne pas dire un silence digne des apparitions d'Oya à Ayogo, s'établit.

³⁰ Jeunes initiés au culte d'Oya

Dans l'assistance, des hommes se décoiffent ; des femmes mettent les genoux à terre écoutant avec ferveur les paroles sacrées, pleines de sagesse que Oya psalmodie tout en paradant sur la place.

C'est un prêche, une exhortation que bien des fils et filles d'Ayogo reçoivent dans leur cœur avec les deux bras tendus vers Oya en signe de dévotion.

Puis une voix retentit ; c'est celle de AGNANWI (photo 21), le maître de la parole, le louangeur d'Oya reconnu en tant que tel par tout Ayogo.

Photo 21 : AGNANWI



Source travaux de terrain 2018-2020, Prise de vue : Nestor HOUMANVO

D'une voix pure et vibrante, l'AGNANWI débite les litanies d'Oya ; selon les fiertés et heureux souvenirs qu'évoquent les mots du parolier, les hommes et femmes de la famille éplorée, le congratulent avec des pièces de monnaie voire des billets de banque. Ils jettent aussi des pièces de monnaie et des billets de banque en direction d'Oya qui continue de pavaner dans l'espace qui lui est dédié.

Après cette séquence à la fois évocatrice du passé, du présent et du futur des filles et fils d'Ayogo, face à leur Oya, leur dieu ancestral, l'on passe à une autre phase des rituels funéraires. La famille éplorée apporte des offrandes à Oya pour qu'il les bénisse, les mette à l'abri du mal et daigne accompagner l'âme de leur disparu jusqu'à Alafin, le palais royal d'Oyo.

Cette fois, les offrandes présentées à Oya, sont plus consistantes que celles qui lui ont été faites lors du rite Touofo. Pendant le Ilèabourou les offrandes que fait le chef de la collectivité familiale à la déité suprême d'Ayogo, se constituent d'un casier de bière, d'un casier de soda, d'une bouteille de liqueur, de quarante-et-une noix de cola, de quarante-et-une noix de petite cola, de quarante et une gousse de piment de Guinée, de dix litres de sodabi et d'une enveloppe financière de dix mille francs CFA.

En signe de compassion, les parents, alliés et amis de la famille éplorée donne aussi de l'argent pour rendre plus consistante l'enveloppe financière du chef de la collectivité familiale.

Alao, le dignitaire et crieur public d'Oya, annonce à haute et intelligible voix, l'apport pécuniaire ou matériel (boisson) que fait chaque donateur pour la réussite du rituel.

Après les offrandes du chef de la collectivité familiale, les membres de sa collectivité que sont les enfants du disparu, les parents, alliés et amis de la famille éplorée font aussi des offrandes à Oya ; il s'agit la plupart du temps de bouteille de liqueur qu'ils déposent juste après les perches, dans l'espace réservé aux Egungun et il s'agit aussi de pièces de monnaie et de billets de banque qu'ils lancent en direction d'Oya.

Assisté de ses deux adjoints immédiats que sont les Egungun Agbooro et Olarébé, Oya reçoit au nom des ancêtres les offrandes et après un rapide tour de danse, se retire au couvent.

C'est le moment que choisit une dizaine d'initiés qui entrent après s'être déchaussés dans l'espace délimité par les perches et qui jusque-là, a exclusivement servi aux Egungun pour danser, pour bénir et pour recevoir les offrandes à eux faites. De leurs doigts, la dizaine d'initiés cherchent et ramassent sur le sable poussiéreux les pièces de monnaie jetées en offrande à Oya.

Pendant ce temps, la famille éplorée donne de petites pièces de monnaie aux tamtameurs, au chœur des femmes et distribue aussi des présents sous forme de biscuit, de bonbons et d'autres gadgets faits à l'effigie du disparu, à toute l'assistance. Peu à peu la foule se disperse pour que la famille éplorée poursuive ailleurs de nouveaux rites funéraires.

Quelque part dans la maison des Orékan, dans un petit coin qui fait office d'autel, des femmes prêtresses, dignitaires du culte d'Oya se retrouvent en compagnie des enfants du disparu et de simples curieux venus assister au rite.

Photo 22 : Le rituel exécuté par Ibironkè



Source travaux de terrain 2018-2020, Prise de vue : Nestor HOUMANVO

Ibironkè Salako qui porte à Ayogo le titre de première adjointe d'Alapini, apparaît comme la grande maitresse de la cérémonie ; le torse nu, le pagne solidement noué au tour de la hanche, elle s'agenouille près de l'autel où se trouvent dans desalebasse des noix de cola, des gousses de piment de Guinée; de l'eau dans un bol, une bouteille de sodabi dans deux autresalebasse du Olèlè qui est une pâte de haricot cuite à l'huile rouge ainsi qu'une bonne quantité de haricot bien assaisonné arrosé aussi d'huile rouge de palme.

Ibironkè étale une feuille d'arbre sur l'autel, verse par terre quelques gouttes de sodabi et aussi quelques gouttes d'eau sur le sol puis s'adresse à l'esprit du disparu en ces termes : « Je ne t'invoque pas pour le mal ; je t'invoque pour le bien, pour la santé, pour l'argent, pour la maternité. Je viens te faire sur l'autel de tes ancêtres, la cérémonie que l'on fait aux disparus de la tradition à laquelle tu avais appartenu ».

On amène des moutons près de l'autel ; Ibironkè prend une feuille et s'en sert pour donner de petits coups au mouton sur la tête tout en lui parlant comme s'il était un humain ; Ibironkè invite le mouton à brouter la feuille au nom de la tradition, de la cohésion familiale et du repos éternel de l'âme du disparu. Après ces mots Ibironkè tend la feuille au mouton qui s'en saisit sans tarder mais sans tarder aussi les jeunes initiés présents se saisissent du mouton quand il a encore bien la feuille sous les dents.

Rapidement, l'on immole le mouton en versant son sang sur l'autel. Le Ogbon, le tam-tam des Egungun retentit et une expression de soulagement apparait sur les visages.

L'immolation des moutons est un rite banal en apparence mais chargé de tension pour qui sait ce qui pourrait s'en suivre au cas où le mouton refuserait de brouter la feuille. On devra alors suspendre les funérailles et aller consulter le Fâ pour connaître les raisons d'un tel refus. L'acceptation immédiate de la feuille par le mouton est le signe de l'adhésion du disparu au sacrifice qu'on lui a fait et aussi le signe qu'aucune dissension n'oppose quelque membre que ce soit de la famille éplorée.

La cérémonie d'immolation de mouton concerne les enfants du disparu. Ils ont beau être nombreux, ils peuvent mutualiser leurs moyens financiers et n'acheter qu'un seul mouton et l'immoler sur l'autel en mémoire de leur parent disparu. Mais chaque enfant peut aussi décider d'immoler en son propre nom un mouton pour l'esprit de son parent disparu.

Et lorsque tous les moutons présentés ont brouté la feuille à eux tendue et que l'on a constaté la parfaite harmonie qui continue de prévaloir entre le disparu et ses proches, c'est en toute sérénité que l'on passe au rite suivant qui a pour nom : Baoumbaoun.

Photo 23 : Les enfants faisant le Baoumbaoun



Source travaux de terrain 2018-2020, Prise de vue : Nestor HOUMANVO

Le Baoumbaoun des funérailles traditionnelles d'André, Koladé, Orékan s'est tenu à quelques pas de l'autel où a eu lieu l'immolation des bêtes. Si le disparu est de sexe masculin, on choisit

quatre garçonnets et trois fillettes et s'il s'agit d'une disparue, l'on choisit quatre fillettes et trois garçonnets pour accomplir le rituel.

Les sept garçonnets et fillettes chantant, prélèvent du sable dans des tranches de canari qu'ils vont verser dans un coin que l'on nous a indiqué comme le lieu qui abrite la tombe de l'ancêtre des Orékan. Au bout d'un certain nombre d'aller-retours, on distribue des palettes aux sept enfants puis l'on verse des seaux d'eau sur la tombe et se servant des palettes, les enfants battent la tombe ; de la boue gicle et les enfant, parents, alliés et amis du disparu, reçoivent cette boue sur le corps en signe de communion avec le disparu dont on célèbre les funérailles et aussi de communion avec tous les autres disparus de la famille qui depuis des siècles dorment dans l'au-delà.

Puis les enfants batteurs de tombe, laissent tomber les palettes et tout en chantant et en courant en file indienne, se rendent à la source du village pour se laver et se débarrasser de la boue qui leur macule le corps ; puis toujours en courant les sept enfants reviennent dans la maison du disparu où on leur distribue du Olèlè et du haricot bien assaisonnés qu'ils mangent avec appétit. Cette distribution de repas aux enfants marque la fin du rite appelé Baoumbaoun.

Puis une fois encore les Egungun font leur apparition ; cette fois, c'est sans le tout puissant Oya. Les Egungun AGBOORO, OLAREBE, ADJILARAN et des fois ADJALELOU sont les seuls à assurer le court spectacle avant que la nuit ne tombe sur Ayogo.

Puis un nouveau jour se lève sur Ayogo et de nouveaux rites viennent meubler les funérailles en cours. Dans la cour ou à la devanture de la maison du disparu, l'on procède au rite du rasage des cheveux. Tous ceux qui sont enfants du disparu, qui sont des alliés, des parents et membres de la famille et qui sont des cadets du disparu, se font raser les cheveux.

À Ayogo, comme dans bien d'autres contrées de la terre béninoise, le rasage des cheveux marque symboliquement un changement d'état, une conjuration du mauvais sort, un nouveau départ sur les chemins de la vie.

Une fois les cheveux bien rasés et les têtes toutes lisses et luisantes, les descendants du disparu, vêtus à la traditionnelle, les pieds nus, entament une procession à travers Ayogo.

Ils vont de porte en porte, exprimer leur gratitude à la communauté et l'invitent à se joindre à au cours de la nuit prochaine à une cérémonie bien spéciale qui se tient à la devanture même du temple d'Oya.

Puis la nuit chasse le jour. Il est presque minuit ; mais loin d'être dans leur lit, les membres de la famille éplorée sont devant le temple des Egungun, le couvent d'Oya. Ils viennent ne serait-ce que pour une dernière fois, voir le parent défunt mouvoir alors qu'il y a des jours, des mois, voire des années que la mort avait figé et pourri à jamais son corps.

A la lueur de deux mèches trempées dans de l'huile rouge que contiennent deux petits canaris, le Ogbon retentit dans la nuit. Agbooro, Olarébé et Oya font leur apparition et restent à la terrasse du couvent, bien loin des hommes.

De cette position, Oya remercie la famille éplorée pour l'effort fait afin d'offrir des funérailles traditionnelles dignes du nom à leur parent disparu ; il leur prodigue aussi quelques conseils et des sacrifices à faire pour que le mauvais vent leur passe par-dessus la tête et que seul le doux vent qui rafraichit le corps et l'esprit souffle sur leur vie.

Après ces mots, vient le moment solennel : la porte du temple s'ouvre, AGBOORO s'écarte ; les éplorés voient leur parent disparu apparaître dans un linceul blanc.

Des sanglots éclatent et l'on jette des pièces de monnaie à la forme fantomatique qu'a désormais prise le parent disparu ; on lui met ainsi à disposition ce qu'il lui faudra payer comme denier aux douaniers de l'autre vie avant d'y accéder.

L'apparition de la forme fantomatique est brève mais chargée d'émotion ; elle se fait par trois fois avant que la porte du temple ne se referme à jamais sur la forme fantomatique. Oya et sa suite rentrent sans tarder au couvent.

Les hommes et les femmes s'empressent aussi de quitter les lieux pour ne point entraver de leurs corps humains, la marche de ceux qui ne sont plus.

Cette cérémonie nocturne d'adieu aux âmes, marque pour une grande part la fin des cérémonies funéraires consacrées à chaque défunt de la communauté Yoruba d'Ayogo.

CHAPITRE II : LE CULTE OYA ET PERSPECTIVES DE PATRIMONIALISATION

I. LES IMPLICATIONS SOCIALES DU CULTE OYA

Le culte d'Oya pour ne pas dire le culte des Egungun à Ayogo, n'est pas qu'une simple croyance endogène à laquelle l'on adhère ou l'on n'adhère pas quand on est fils de la communauté yoruba d'Agonlin Houégbo.

A Ayogo, le culte d'Oya régit la vie de tous les membres de la communauté que les rencontres des peuples et les évidences de l'histoire ont installé depuis des siècles à Agonlin Houégbo. L'implication du culte d'Oya est si profonde à Ayogo que dans notre présente production, nous voudrions l'observer à travers deux points que sont le règlement des conflits et l'éducation des jeunes.

A. LE REGLEMENT DES CONFLITS

A Ayogo, il est établi et respecté de tous les fils d'Ayogo que tout différend qui les oppose doit se régler en leur propre sein pour rester conforme à la vision de leurs ancêtres qui considèrent que procéder autrement en impliquant par exemple les autochtones mahi, les occupant de la contrée avant l'arrivée des originaires d'Oyo, dans leur différend, serait une ouverture de brèches pour « l'ennemi ». De ce fait, de mémoire d'homme, il n'y a pas de différend qui ait opposé deux fils d'Ayogo et qui soit porté devant les forces de l'ordre qui officient dans la commune de Zangnanado ou devant le tribunal de première instance d'Abomey dont dépend Zangnanado.

Aussi au sein des familles, au sein des collectivités, les filles et fils d'Ayogo font de leur mieux pour apaiser les tensions qui ne manquent pas de survenir entre eux ; ils le font pour ne pas recourir à la sentence d'Oya qui souvent expose à des châtiments corporels publics, à de lourdes amendes à payer et à des mises au ban temporaire ou définitive de la communauté.

A Ayogo, à tout âge, l'on doit une soumission totale à Oya. A partir de son couvent et de concert avec le collège des sages dont nous n'avons pas pu connaître le nombre exact mais qui avoisine la quarantaine de personnes, Oya régit au quotidien la vie de la communauté yorouba d'Ayogo. Et quand on observe les choses de près, on constate que le culte des Egungun influence sur même des détails qui ailleurs apparaîtraient comme des banalités : aucun originaire d'Ayogo ne pourrait

sur place préparer et manger de l'igname pilée à Ayogo car l'usage du mortier y est interdit et la raison est toute simple : c'est sur des mortiers que s'asseyent les Egungun d'Ayogo et qui prendrait le risque d'avoir un mortier sous son toit fait aussi courir le risque à lui-même et à d'autres personnes qui pris par un coup de fatigue peut servir du mortier en toute inconscience comme un siège ce qui à Ayogo relèverait d'un crime de lèse-majesté.

A Ayogo, l'on a beau avoir un grand amour pour les animaux, ce n'est pas pour autant que l'on y élèverait un chien ou un singe comme animal de compagnie. Bien malin qui dirait la réaction de ces bêtes à l'apparition des Egungun. Alors à Ayogo, au nom du culte des Egungun il n'y a pas de chien, pas de singe et pas de mortier.

Le culte d'Oya est complètement ancré dans le cœur des membres de la communauté yorouba d'Agonlin Houégbo. Il n'est pas rare d'entendre un fils ou une fille d'Ayogo, lorsqu'il heurte le pied contre la pierre du chemin de s'écrier « Oya ! »

Ainsi va la vie à Ayogo. Et ce type de vie entièrement dédié à Oya trouve sa genèse dans l'éducation que chaque père donne à son enfant et surtout dans l'initiation au culte des Egungun que tous les enfants d'Ayogo de sexe masculin, subissent dans le secret du couvent d'Oya. C'est cette pensée que formule Djiman Lalèyè formule en ces termes : « Le couvent que vous voyez-là est plus qu'une école ; quand tu y entres et vit de près ce qui s'y enseigne, tu ne peux mener qu'une vie exemplaire quand tu en ressors ; le temple d'Oya, c'est vraiment une grande école de la vie ».

B. OYA SOURCE DE BIENFAITS INCOMMENSURABLES POUR LES ENFANTS D'AYOGO

Chaque fois que les Egungun apparaissent à Ayogo et que retentissent les tambours et les chants dédiés à leur gloire, les rues et les maisons d'Ayogo se vident.

À la devanture du couvent d'Oya, les hommes et les femmes se précipitent de joindre leur voix au chœur de la communauté qui célèbre et adorent Oya. La vénération qui se voue aux Egungun à Agonlin Houégbo n'est que l'expression de la gratitude des hommes à l'égard des ancêtres car nombreuses sont les grâces dont Oya couvre ceux qui ont recours à sa bénédiction. Cécile Michalla, l'actuelle doyenne d'âge de toutes les femmes d'Ayogo nous a raconté l'histoire de Wétondé, une femme qui avait toutes les difficultés du monde pour devenir mère et qui un jour en pleurs s'est mise à genoux aux pieds d'Oya afin qu'il l'élève au rang des mères. Oya demanda à la femme affligée de lui apporter une bouteille de Gin ; ce qui fut sans tarder. Oya prit la bouteille de Gin dans ses mains, la bénit et la retourna à la femme en lui disant d'en prendre un

tout petit verre tous les matins et voir la suite des choses. Wétondé se retira et peu de temps après, environ quatre mois plus tard tout le monde voyant le ventre de Wétondé devenir proéminent comprit qu'Oya venait encore de faire un miracle.

Et à Ayogo, les histoires heureuses du genre de Wétondé qui ne furent rendues possibles que grâce au miséricordieux Oya foisonnent

.

Photo 24 : Cécile Mitchalla, doyenne d'âge à Ayogo



Source travaux de terrain 2018-2020, Prise de vue : Nestor HOUMANVO

À Ayogo comme dans tout le pays Agonlin les témoignages sur les bienfaits d'Oya sont nombreux ; des hommes et des femmes après avoir fait une offrande à Oya ont eu de la promotion dans leur travail, ont vu leurs chiffres d'affaire s'améliorer ou guéris d'une maladie qu'ils croyaient chronique.

A Ayogo, le culte des Egungun est un puissant trait d'union entre tous les enfants de la communauté yorouba ; il est en même temps leur identité et le creuset où se règle tout ce qui pourrait porter préjudice à la vie communautaire et mettre en péril l'héritage ancestral.

La présence d'Oya en couvent ou parmi ses filles et fils en public est toujours chargée de sens et donne lieu à des manifestations artistiques (chants, danses et rythme) à un spectacle inédit où les rôles de chacun et de tous est clairement défini par des siècles de pratique. Avec Oya en public, l'on a droit à des scènes d'une théâtralité magnifiquement réglée où les scènes se succèdent les unes aux autres comme une prière qui se dit avec foi et qui finit toujours par aboutir à amen, le

mot qui fait se rencontrer au carrefour de la réalisation inéluctable, la demande humaine et la bénédiction divine.

Avec ces différents aspects du culte d'Oya que nous venons de présenter et l'appropriation qu'en a fait la communauté comme un héritage ancestral à préserver, à perpétuer coûte que coûte, la patrimonialité du culte des Egungun à Ayogo, est une évidence qui se passe de tout commentaire car il est un condensé d'expressions orales et de traditions bien porté par la communauté et sur lesquelles la marche du temps ne semble avoir aucune influence.

II. LE CULTE OYO : PERSPECTIVES DE PATRIMONIALISATION

À Ayogo, le culte des Egungun régit à tous points de vue la vie de la communauté ; enfants et adulte observent une grande dévotion à Oya et tout ce qui touche au culte des Egungun. Au pays Agonlin, les fils et filles de la communauté yoruba se réclament fils d'Oya et son reconnus par les autres ethnies avec lesquelles ils vivent, en tant que tels. Le culte d'Oya est une identité de tous les fils d'Ayogo. Et cet esprit identitaire est tellement ancré en chaque fils d'Ayogo que c'est tout naturellement qu'à travers les âges, depuis le temps de l'arrivée et de l'installation des tous premiers représentants du roi d'Oyo à Agonlin, la communauté d'Ayogo renouvelle les mêmes rites, chants et paroles qui portent le culte des Egungun.

Selon les propos que nous avons recueillis de l'entretien que nous avons eu avec, le chef du quartier d'Ayogo, les fils d'Ayogo seraient membre de la plupart des confections religieuses au Bénin.; ils y occuperaient souvent même de grands postes de responsabilité. Pourtant cela ne les empêche nullement d'assister et de participer activement au culte de leurs ancêtres qu'est l'adoration des Egungun, l'adoration d'Oya.

En définitive le culte des Egungun dans sa pratique à Ayogo apparait indéniablement comme un patrimoine culturel immatériel dont la communauté yorouba en a bien conscience et d'âge en âge, de génération en génération, le perpétue tissant et maintenant ainsi un lien étroit entre tous les fils d'Ayogo, entre eux et leurs ancêtres et le palais royal d'Oyo, dont ils se considèrent toujours comme des représentants en terre béninoise.

La pratique à Ayogo de nombreux rites liés au culte des Egungun, telle que la grande cérémonie de changement de toge d'Oya et des autres Egungun qui a lieu tous les cinq ans ou tous les dix ans selon les conjonctures du temps ; les apparitions d'Oya pour présider aux funérailles traditionnelles de chaque disparu d'Ayogo ; les différends entre fils d'Ayogo qui quand ils n'arrivent pas à les régler au niveau des familles, des collectivités, connaissent toujours un

dénouement accepté de tous quand les Egungun s'en saisissent ; la cérémonie nocturne d'adieu aux âmes des disparus que préside Oya et qui permet à l'esprit des disparus de retourner à leur source, à Oyo, leur terre d'origine, sont autant de choses qui révèlent la conscience patrimoniale qu'à la communauté de son culte des Egungun.

III. ETAT DE SAUVEGARDE DU CULTE D'OYA EN CE DEBUT DU XXIE SIECLE

De ce que nous avons observé et analysé du culte des Egungun à Ayogo, il découle une organisation bien établie où des titres et des rôles bien définis sont affectés à des individus ou à des groupes d'individus selon une ligne immuable tracée par les ancêtres et que les pratiquants du culte au jour d'aujourd'hui, se contentent tout simplement de suivre. Dans cette partie de notre production, nous dressons la liste de ces titres et de ces rôles ainsi que les collectivités dont les porteurs de ces titres appartiennent.

Allagbaa est le titre que porte le chef suprême du culte des Egungun à Ayogo. Il est toujours porté par un homme dont le rôle consiste à superviser le bon déroulement des rites au cours desquels Oya ou d'autres Egungun apparaissent. C'est toujours parmi les membres de la collectivité Bada que l'on choisit le Allagbaa car c'est la collectivité Bada qui est la première détentrice du culte des Egungun à Ayogo et c'est aussi dans leur concession qu'est érigé le couvent d'Oya. Celui qui porte et joue le rôle d'Allagbaa depuis trois ans, est un jeune homme de 17 ans, élève en classe de troisième.

En dessous du Allagbaa, se trouvent quatre titres que sont celui d'Alapini, d'Attokoun, d'Allao et d'Èlèfiri. Tous les quatre sont considérés comme des adjoints d'Allagbaa. Les porteurs de ces trois titres veillent au strict respect de la délimitation des différents espaces dans lesquels les Egungun et les hommes évoluent tout au long du temps qu'ils passent ensemble à accomplir des rituels.

Alapini, Attokoun, Allao et Èlèfiri sont aussi des interprètes d'Oya car c'est à eux que revient la responsabilité de relayer à très haute voix en yoruba ou en mahi tout ce que dit Oya de sa voix gutturale qui n'est pas toujours bien audible pour toutes les oreilles ou compréhensible pour ceux qui ne parlent pas yoruba.

Les porteurs de ces différents titres que sont celui d'Alapini, d'Attokoun, d'Allao et d'Èlèfiri sont tous des hommes. Le choix des porteurs de ces différents titres ne se fait pas au hasard car depuis le temps des tous premiers adorateurs d'Egungun à Ayogo, l'on sait à quelle collectivité familiale ou quel quartier revient tel ou tel autre titre de dignitaire du couvent d'Oya. Ainsi, c'est toujours dans la collectivité Ologoudou d'Idiroko que l'on choisit l'Alapini. C'est dans la petite

agglomération d'Ayogo dénommée Ilé Affola que l'on choisit le dignitaire porteur du titre d'Attokoun. À Ayogo, le privilège du dignitaire appelé Alao, revient à un ressortissant du quartier Ilé Oni et le titre de dignitaire Èlèfiri échoit toujours à un ressortissant de la collectivité Bada.

À Ayogo, il existe des groupes bien organisés qui jouent des rôles bien déterminés dans la bonne pratique du culte des Egungun. Il y a par exemple le groupe appelé Bada ; ses membres se chargent de disposer les mortiers dont se servent les Egungun pour s'asseoir.

Il y a le groupe des Mario c'est-à-dire les jeunes initiés disposés non loin du groupe des Agba c'est-à-dire les anciens initiés qui avec des chicottes en mains poussent des cris de ralliement et veillent scrupuleusement à ce que rien d'imprévu ne viennent perturber le bon déroulé des cérémonies qui rassemblent sur une même place, les Egungun et leurs adorateurs.

Il y a le groupe des joueurs de tam-tams exclusivement composé d'hommes qui se relaient sans cesse pour maintenir le rythme qui fait danser les Egungun et le chœur des femmes.

À Ayogo, les femmes jouent aussi des rôles importants et sont même détentrices de titres de dignitaires ; c'est le cas des trois femmes porteuses du titre d'Alapini.

L'Alapini numéro 1 des femmes d'Ayogo se choisit toujours parmi les filles du quartier Ilé Affola ; l'Alapini numéro 2 des femmes d'Ayogo se choisit elle parmi les filles de la collectivité Bada ; quant à la troisième Alapini, ce titre revient aux filles du quartier Ilé Oni. Aux côtés de ces femmes porteuses du titre d'Alapini, il y a celle que l'on appelle Iyalodé qui intervient pour beaucoup dans les offrandes et aux sacrifices qui se font à Ayogo au cours des rites funéraires.

Au-dessus de ces quatre femmes porteuses du titre d'Alapini et de Iyalodé qui officient aux côtés des hommes à chaque apparition d'Oya, se trouve une autre femme dignitaire dénommée Ya Egbè. Elle a sous son autorité toutes les femmes d'Ayogo et comme les trois femmes Alapini, elle aussi a en main, une chicotte bien décorée signe de l'autorité qu'elle incarne. La Ya Egbè est toujours choisie parmi les filles du quartier Abougaga.

Ainsi se déclinent les titres de dignitaires aussi bien du côté hommes que des femmes qui interviennent au cours des apparitions d'Oya et de tous les autres Egungun d'Ayogo.

Il faut noter qu'à Ayogo, une femme a beau être dignitaire du culte des Egungun, cela ne l'autorise point à mettre pieds au couvent.

Pour en finir avec les rôles que jouent les différents dignitaires du culte des Egungun à Ayogo, l'on ne peut pas ne pas parler du Etabilogoun qui est une concertation qui réunit le 26^{ème} jour de chaque mois tous les dignitaires du culte des Egungun et les chefs des sept collectivités auxquels s'ajoutent les chefs de la concession d'Arè et celui de la concession de Daddah.

Le Etabilogoun se présente comme un cadre de concertation et de règlement de conflits. À Etabilogoun, l'on y discute aussi bien des problèmes liés au culte des Egungun que ceux qui concernent la vie de tous les jours et en rapport avec les membres de la communauté yoruba d'Ayogo.

L'une des spécificités du Etabilogoun est que chaque chef de collectivité qui y participent y vient avec une grande calebasse de pâte, une bonne calebasse de sauce et une petite calebasse de crinrin. Avec le nombre des chefs de collectivités et de familles qui au total fait neuf, l'on a une bonne quantité de sauce, de pâte de maïs accompagnées de crinrin pour assurer le déjeuner de tous les participants à la réunion. Quand le collectif des chefs de collectivités et de familles assure le repas pris à Etabilogoun, au Etabilogoun du mois qui suit c'est au groupe des dignitaires du culte des Egungun appelés encore Oloyé que revient la charge et le plaisir d'apporter de quoi servir de déjeuner aux participants du suivant Etabilogoun.

Avec ces descriptions du rôle des dignitaires du culte des Egungun l'on comprend tout l'impact qu'a le culte d'Oya aussi bien sur le plan spirituel que social dans la vie de la communauté yoruba d'Agonlin Houégbo.

Le Etabilogoun apparait comme un des cadres privilégiés où se fait la transmission de génération en génération de ce qui consiste l'esprit patrimonial si cher aux filles et fils d'Ayogo.

D'un tout autre côté, l'initiation au culte des Egungun apparait aussi comme un canal important dans la transmission à la jeune génération des valeurs spirituelles qui fondent la vie religieuse des filles et fils d'Ayogo. Le grand nombre des garçons d'Ayogo sont initiés au culte quand ils ont autour de 10 ans et quand on les écoute parler de leur Egungun, il y a une grande fierté qui se dégage de leurs propos ce qui laisse entrevoir que leur adhésion à la croyance ancestrale ne souffre apparemment d'aucune faiblesse.

Ce n'est pas pour autant que nous dirions que tout est beau et qu'Ayogo marche en toute sérénité vers demain.

A Ayogo, le châtiment corporel n'est pas bien souvent loin dans le règlement des différends qui opposent les hommes. Dans le secret du couvent ou au vu et au su de tout le monde, à la devanture du couvent l'on chicotte des hommes et des femmes qui ont enfreint aux règles qui régissent depuis des siècles la vie de la communauté yoruba d'Agonlin Houégbo.

Avec les questions de droit de l'homme qui se posent aujourd'hui avec acuité dans le monde, avec les chaînes câblées qui diffusent dans le monde entier des images de révolte et d'épanouissement des peuples, nous avons bien peur qu'un jour elles n'inspirent des enfants d'Ayogo à vouloir renverser la tendance qui aujourd'hui donne un pouvoir presque de vie et de mort aux Egungun sur les hommes.

Pour en finir avec ce qui risque un jour de porter préjudice à la préservation du patrimoine immatériel qu'est le culte des Egungun à Ayogo, nous pouvons évoquer l'exode rural qui amène beaucoup de ressortissants d'Ayogo à aller gagner leur vie dans les grandes villes béninoises que sont Cotonou, Porto-Novo, Parakou et bien d'autres. En ces terres où le pain quotidien se gagne mieux qu'à Ayogo, l'on s'établit, fonde un foyer et élève les enfants qui naissent bien loin du village ancestral sur lequel règne sans partage Oya et sa suite.

Un jour ces enfants d'Ayogo nés ailleurs reviendront peut-être à leur village ancestral pour une raison ou une autre ; sauront-ils observer le code de vie qui régit Ayogo sans rechigner ? Seule l'histoire nous le dira.

TROISIEME PARTIE

**PROJET DE SAUVEGARDE ET
VALORISATION DU CULT E OYA**

CHAPITRE I : ETAT DES LIEUX ET VALORISATION DU CULTE OYA

I. LE CULTE OYA A AYOGO : UN PATRIMOINE CULTUREL IMMATERIEL EN PLEINE VITALITE

Sur l'océan tumultueux où le snobisme, le christianisme, l'islam et bien d'autres pratiques religieuses venues d'ailleurs font chavirer bien des barques de la culture africaine et particulièrement béninoise, Oya entouré de toutes ses petites filles et de tous ses petits-fils, tient bien le gouvernail et l'embarcation Ayogo avance en toute sérénité.

A l'apparition des Egungun à Ayogo, le rythme du Ogbon qui s'entend, la ferveur générale qui s'observe, le chœur des femmes qui s'élève, les prêches d'Oya en direction de ses fils et adorateurs et les litanies que déverse le maître des paroles sacrées sont pour transmettre l'héritage, pour porter d'âge en âge le culte d'Oya, la croyance religieuse ancestrale avec laquelle les premiers yoruba venus d'Oyo se sont installés à Agonlin-Houégbo ; que ce soit les rythmes, les chants, les danses et les paroles sacrées qui se profèrent à chaque apparition d'Oya, tout concourt à préserver le chemin ancestral afin que l'herbe n'y pousse. L'appropriation et la pratique fréquente du culte des Egungun selon des rites multiséculaires apparemment immuables par la communauté yoruba d'Agonlin Houégbo, présentent à l'observateur avisé tous les aspects d'un patrimoine culturel immatériel qui en toute pureté, en toute vitalité, traverse les âges.

II. QUELQUES DIFFICULTES DANS LA PRATIQUE DU CULTE

Comme une irrésistible saignée, l'exode rurale dépeuple nos terres agricoles au profit de nos grandes cités où à l'aide d'une moto l'on s'insère dans la circulation en se proposant de transporter contre quelques sous, ceux qui d'un bout à l'autre de la ville, se rendent ; cet exode n'épargne pas aussi Ayogo où l'appel de la ville retentit quelques fois plus fort dans les oreilles des jeunes que les frappes sèches et grondantes du Ogbon, le tam-tam des Egungun. Et l'on déserte Ayogo pour aller chercher dans Cotonou, Porto-Novo et d'autres grandes villes béninoises ce que la terre du village ne plus offrir. Il y a aussi l'évolution dans les études académiques qui contraint bien des fils d'Ayogo à déposer le bâton de l'initié au couvent d'Oya pour aller à la quête de la connaissance qui se cache dans les livres et qui se dispense dans les

amphithéâtres universitaires. Compte tenu de ces raisons et de bien d'autres encore que nous ne saurions évoquer ici, nombreux sont les jeunes qui pour leur survie sociale quittent le village abandonnant ainsi quelque peu le ciment communautaire qu'est le culte d'Oya. Avec ces départs de jeunes, l'on peut craindre que le passage de témoin entre les générations d'hommes d'Ayogo puisse bien connaître quelques obstacles. Pour autant, il n'en est rien pour le moment ; à l'aune des cérémonies funéraires auxquelles nous avons assisté, nous avons pris la mesure d'un retour massif au village de tous ceux qui étaient en ville et qui, d'une manière ou d'une autre, étaient concernés par lesdites cérémonies.

Leur sincère et intégrale participation à tous les niveaux aux côtés des frères et sœurs restés au village, montre que la tradition a encore assez d'emprise sur ces jeunes partis. Quel que soit leur niveau intellectuel, leur classe sociale ou même les rôles importants que des fils d'Ayogo jouent dans des confections religieuses venues d'ailleurs ou inspirées de notre terre, quand le besoin se fait sentir, ils reviennent toujours au bercail accomplir le devoir filial en offrant par exemple des funérailles traditionnelles dignes du nom à leur parent disparu. C'est ce grand attachement qu'a chaque fils d'Ayogo au culte d'Oya, le culte des ancêtres que nous exprime en ces mots Gabin Orékan, le chef du village d'Ayogo.

Si ainsi, la question du retour aux pratiques ancestrales ne se pose pas pour certains fils d'Ayogo qui y reviennent pour rendre le dernier hommage traditionnel au parent disparu, qu'es est-il de ceux qui se sont installés très loin d'Ayogo, par exemple à Parakou, Cotonou ou même en dehors du territoire national et qui n'ont plus de géniteur ou de frères et sœurs vivant au village ? Sentiront-ils la nécessité comme ceux qui sont restés de solliciter Oya comme l'exige la tradition pour présider aux cérémonies funéraires traditionnelles de leur parent disparu et enterré dans leur terre d'émigration ? Les âmes de ces corps ensevelis en terre étrangère se retrouveront-elles en errance puisqu'elles ne bénéficieraient pas des rites funéraires traditionnels des fils d'Ayogo, rites qui permettent à leurs âmes de retourner à Alafin, le palais royal d'Oyo où en paix, elles connaissent le repos éternel ?

A ce qu'il paraît selon des confidences qui nous ont été faites par Augustin Bankolé, un sage d'Ayogo, Oya a toujours assez de puissance pour rappeler au fils parti loin et depuis des années que la terre d'origine n'est à abandonner, n'est jamais à oublier. Selon le sage Augustin Bankolé à travers des rêves ou des cauchemars récurrents, Oya apparaît aux fils partis et qui traîne les pas à venir accomplir au village le devoir traditionnel ; à ce qu'il paraît des malheurs successifs l'accablent et dans la plupart des cas obligé de consulter l'oracle, c'est bien souvent lui qui lui révèle la source des malheurs et de ce qu'il faut faire pour arrêter le désastre. Et quand les rites

s'accomplissent la tempête se calme et la vie reprend son cours normal dans la paix et la quiétude tracée par la tradition.

Sur un autre point, l'exode rural pourrait toujours entraîner quelques failles dans la transmission de certains savoirs et savoir-faire indispensables à la sauvegarde dudit patrimoine. À titre d'exemple, on peut citer la fabrication de certains objets tels que les tam-tams, la confection des toges des Egungun qui est l'affaire d'une caste gardée bien secrète, la sauvegarde du sens profond des chants qui est l'apanage de quelques filles et fils d'Ayogo déjà d'un certain âge, la succession des louanges et la conduite de certains rites peuvent connaître des altérations voire des interprétations qui n'auront rien à voir avec le culte originel si la communauté ne prend pas conscience de ces réalités qui en sourdine pourraient bien être dévastatrices dudit patrimoine.

L'on sait avec quelle virulence certaines croyances venues d'ailleurs s'attaquent de nos jours, à tout ce qui relève de nos croyances endogènes ; nos pratiques religieuses ancestrales sont diabolisées, vouées aux gémonies. Il faut du cran et une grande foi en sa croyance autre que chrétienne ou islamique pour en faire une revendication publique de nos jours.

Pour le moment les fils et filles d'Ayogo ayant un niveau intellectuel ou pas et vivent bien loin d'Agonlin Houégbo, leur village natal, reviennent au bercail quand vient le temps des grandes cérémonies liées au culte des Egungun. Ce constat nous fait plaisir et nous rassure que pour le moment la distance n'a encore aucun impact négatif sur les rassemblements des fils d'Ayogo autour d'Oya, le culte de leurs ancêtres.

Mais être fille ou fils d'Ayogo venant participer à des cérémonies de Egungun est aussi quelque part une manière de s'exposer au jugement des Egungun qui en apparence n'épouse pas toujours les courbes du raisonnement humain et voilà que l'une des caractéristiques fondamentales de l'être humain est la liberté. Mais à Ayogo, cette liberté individuelle se fond dans les choix faits par la tradition et qui se perpétuent à travers le temps. Il n'est pas rare de trouver un fils d'Ayogo être publiquement ligoté et chicoté à sang ; on subit un tel châtiment parce que les Egungun l'ont ordonné et leur sentence ne se discute pas.

A voir tel que par les temps qui courent des révoltés prennent des armes et tirent dans la masse pour se purger de leur ras-le-bol de ce qu'ils considèrent comme des injustices ou non conforme à leur vision du monde ou de la liberté, j'ai bien peur qu'un jour une contestation ouverte et véhémente des sentences de Egungun ne se manifeste à Ayogo. Je n'ose pas imaginer les conséquences ravageuses d'une telle hypothétique rébellion sur la crédibilité que porte le culte

des Egungun dans le cœur des fils d'Ayogo mais je ne saurais aborder les dangers qui guettent le culte sans faire cas d'une telle chose vu que tout est possible dans notre monde contemporain.

Avec les télévisions numériques, les images et pensées qu'elles donnent à voir, un peu partout en Afrique de nouvelles visions du monde et des choses pénètrent les esprits et elles n'épargnent pas évidemment les enfants d'Ayogo. Bien malin serait l'esprit qui nous dira jusqu'à quel degré les idées révolutionnaires que répandent ces télévisions numériques impacteraient les enfants d'Ayogo dans un sens ou un autre pour ne pas un jour porter un coup dur au culte d'Oya qui à priori paraît très ancré dans la vie de chaque fille et fils d'Ayogo.

Fervent défenseur du patrimoine, nous croisons les doigts pour qu'Oya et toutes les autres déités qui officient à Ayogo, dévient toujours toute tempête ravageuse qui soufflerait sur la communauté yoruba d'Agonlin Houégbo et ses croyances ancestrales.

III. FAIRE DES CEREMONIES QUINQUENNALES OU LES EGUN D'AYOGO CHANGENT DE TOGE, UN GRAND EVENEMENT SPIRITUEL ET UNE OPPORTUNITE TOURISTIQUE

À Ayogo, les funérailles de chaque disparu sont une page de culture africaine qui s'ouvre ; quand on a l'opportunité de la lire sans préjugés et avec un esprit de discernement, c'est à toute une autre vision de la vie et aussi de la mort que l'on accède.

A Ayogo, il est une évidence que l'humanité vivante n'est jamais loin de celle déjà disparue. La kyrielle de rites que ceux qui vivent mettent en branle pour accompagner le disparu jusqu'au compostage de son billet pour le retour à la terre d'origine, révèlent vraiment qu'en Afrique et comme l'a dit Seydou Badian, « L'homme n'est rien sans les hommes : il vient dans leurs mains et s'en va dans leurs mains ».

Pour le chercheur, le voyageur, le touriste ou le simple citoyen de la terre qui a envie de vivre en direct et sans aucune altération la vie et des valeurs purement africaines, Ayogo est une destination à privilégier, à promouvoir car il est un exemple remarquable de la diversité culturelle tant recherchée et prônée pour l'enrichissement de l'humanité et la paix dans le monde.

Si l'on peut composer avec l'agenda imprévisible de la disparition des filles et fils ainsi que des dignitaires d'Ayogo pour assister gratuitement à tout ce que les Egungun et les hommes de la communauté yoruba d'Ayogo mettent en branle pour accompagner le disparu sur les chemins de l'au-delà, l'on donnera aux touristes qui nous visitent, de belles opportunités de vivre en direct

une Afrique que l'on croit avoir été éradiquée de la surface de la terre au nom de la prétendue civilisation made in occident.

Dans cette perspective, la grande fête de changement d'apparat d'Oya et des autres Egungun qui a lieu tous les cinq ans ou dix ans et la visite des sites paysagers (les sources naturelles, les forêts sacrées d'Oro et d'autres déités) ou sites historiques (l'armurerie, les vestiges du camp d'entraînement des amazones du royaume du Danxomè, le lieu où le roi Ghézo, a rendu l'âme bien d'autres lieux encore) peuvent s'inscrire au rang des événements culturels qui combleraient les hommes du voyage si les professionnels du tourisme travaillent avec la communauté d'Ayogo et intègrent les apparitions d'Oya dans le circuit à proposer à leurs clients.

Et tel que l'on va à Lourdes en France ou à la Fontaine de Trevi à Rome, pour formuler des vœux afin de s'affranchir de certains maux ou voir des miracles se produire dans sa vie, le temple d'Oya pourrait devenir aussi un haut lieu de prières où se feraient des libations en l'honneur d'Oya pour que le corps malade retrouve la santé, le couple en perte de vitesse retrouve la stabilité, la femme ravagée par la stérilité, trouve la maternité et que la prospérité revienne dans les affaires de ceux qui désespèrent déjà.

Un tel positionnement du culte d'Oya comme un grand pôle de nos croyances endogènes et de nos attraits touristiques, mettrait à coup sûr de la lumière sur les pratiques religieuses d'une communauté adoratrice de Egungun et l'encouragerait à poursuivre la préservation de ses croyances ancestrales.

CHAPITRE II : PROJET DE PRODUCTION D'UN FILM DOCUMENTAIRE SUR LE CULTE OYA DE AGONLIN HOUEGBO

L'apprenti chercheur que nous sommes avec notre cœur de cinéaste qui bat dans notre poitrine, nous ne pouvons rester insensibles à la beauté et à la profondeur spirituelle que représente le culte d'Oya pour la communauté yoruba d'Agonlin Houégbo. Et pour répondre aussi aux exigences du master professionnel en management de la culture et du tourisme qui invitent l'étudiant en fin de cycle à écrire un projet, nous avons pris la décision de produire un film documentaire entièrement consacré au culte des Egungun à Ayogo.

Nous voudrions faire ce film comme un document inédit qui rend compte de l'authenticité du culte des Egungun qui se pratique depuis toujours à Ayogo et qui a tout pour être montré au monde entier comme un patrimoine culturel immatériel vivace.

Nous présentons ici un dossier de production de film dans ses grands axes que sont le contexte et la justification, l'intention de l'auteur, et le budget prévisionnel. Ce sera un film dont la production sera assurée par ***Les films Togbo Sarl***, société de production cinématographique en activité en République du Bénin et que nous avons l'honneur d'avoir créée et de diriger depuis déjà quelques années.

PROJET DE PRODUCTION D'UN FILM DOCUMENTAIRES SUR LE CULTES D'OYA
À AGONLIN HOUÉGBO DANS LA COMMUNE DE ZANGNANADO

Proposé par : Ignace A.T.S. YECHENOU

Etudiant à l'INMAAC, Producteur et Réalisateur cinéma/télévision

Tél : 97 13 08 68 ; courriel yetch2001@yahoo.fr

MINI DOSSIER DE PRODUCTION D'UN FILM DOCUMENTAIRES SUR LE CULTES
D'OYA

❖ **CONTEXTE ET JUSTIFICATION**

Nous sommes en République du Bénin et cette production filmique se focalise sur la vie d'une communauté yoruba installée depuis des siècles, à Agonlin Houégbo, dans la commune de Zangnanado, en plein cœur du pays mahi d'Agonlin.

Les rites et croyances de ladite communauté yoruba paraissent immuables et depuis des siècles, se transmettent de génération en génération sans que l'on y détecte la moindre altération. N'est-ce pas là un aspect du culte d'Oya assez suffisant pour l'élire au rang de patrimoine culturel immatériel digne de retenir notre attention ?

Faire un film documentaire pour cristalliser par la magie de l'image et du son le culte d'Oya ou le culte des Egungun à Ayogo afin qu'il soit encore plus connu aussi bien du peuple béninois que des autres peuples de la terre, nous paraît comme un devoir d'une grande utilité nationale.

❖ **NOTES D'INTENTION DU REALISATEUR**

Le cinéaste, fils d'un pays, pur produit d'une culture, puise pour une large part, son inspiration du paysage qui l'entoure, de son humanité immédiate et des us et coutumes dans lesquels il vit.

Être réalisateur au Bénin amène indubitablement à travailler sur des réalités du pays, réalités parmi lesquelles se trouve en bonne place le vaudou, cette croyance religieuse née aux XVIIème et XVIIIème siècles de la rencontre des cultes traditionnels des dieux yorubas et des déités fons, lors de la création et de l'expansion du royaume fon du Danxomè et qui correspond à peu près au pays que l'on appelle aujourd'hui le Bénin.

Dans ce patrimoine vaudou bien enraciné dans les terres au sud du Golfe de Guinée, il y a le *Egungun*, autrement appelé le culte des revenants qui apparaît comme l'une des manifestations les plus populaires et les plus sacrées.

De par la popularité des *Egungun*, avec la brillance de leurs vêtements, l'enthousiasme que suscitent leurs chants et danses, de par le fait même que les *Egungun* sont une réincarnation de ceux qui ne sont plus, ils composent un sublime mélange de spectaculaire et de mystérieux qui ne cesse de séduire les spectateurs et d'attirer l'attention des passionnés de l'image et du son.

Mais faire un film sur le vaudou et en particulier sur le *Egungun* qui de toute évidence, relève du sacré et du secret n'est pas une entreprise facile et c'est là tout le défi qui nous incite et nous excite à faire un film de qualité hautement professionnelle sur un milieu difficile d'accès à la caméra et au microphone.

Après le visionnage du film que nous nous proposons de faire sur le culte des *Egungun*, le public devra retenir que le culte des *Egungun* à Ayogo, de par son mystère, son incarnation, son intégration dans le quotidien de la communauté et l'esthétique de ses costumes, qu'il est un patrimoine culturel immatériel digne du nom comme je l'ai constaté par moi-même avec mes recherches sur le terrain.

❖ **LES GRANDES SEQUENCES DU FILM**

Pour bien rendre compte des étapes et favoriser une meilleure compréhension du culte d'Oya, nous lui consacrerons un film long métrage d'environ 90 minutes.

- La première partie nous montrera comment la communauté yoruba s'est installée à Agonlin Houégbo.
- La deuxième partie nous présentera une manifestation festive des *Egungun* d'Ayogo.
- La troisième partie nous présentera Oya et les autres *Egungun* d'Ayogo en train de conduire des rites funéraires.
- La quatrième partie donnera la parole aux adorateurs d'Oya pour qu'ils nous disent les fondements de leur foi en ce culte ancestral et la perception qu'ils en ont dans la vie d'ici-bas ou de l'au-delà.
- La cinquième et dernière partie mettra en exergue la valeur patrimoniale du culte d'Oya et des signes qui montrent sa vitalité pour des années et des années encore.

Durée de tournage : Autant de jours et nuit dont on aura besoin pour atteindre les objectifs fixés

Lieux de tournage : Cotonou, Abomey, Cana, Ayohoun, Zangnanado

Langue de tournage : Français, yorouba et fon

❖ **BUDGET PREVISIONNEL DE PRODUCTION D'UN FILM DE 90 MINUTES
SUR LE CULTE D'OYA**

• **Fongibles**

Désignation	Nombre	Prix unitaire	Montant
Batterie	10	4 500	45 000
Clé USB	4	25	100 000
TOTAL			145 000

• **Location de matériel de tournage et de post production**

Désignation	Nombre de jours	Prix journalier	Montant
Caméra et accessoires	15	50 000	750 000
Drone	10	50 000	500 000
Valise de son	15	25 000	375 000
Valise d'éclairage	15	20 000	300 000
Banc de montage	10	50 000	500 000
TOTAL			2 425 000

• **Cachets des techniciens**

Désignation	Nombre de jours	Cachet journalier	Montant
Cadreur 1	15	35 000	525 000
Cadreur 2	15	35 000	525 000
Cadreur 3	15	35 000	525 000
Pilote de drone	15	20 000	300 000

Eclairagiste	15	20 000	300 000
Preneur de son	15	20 000	300 000
Réalisateur	30	60 000	1 800 000
Monteur	10	30 000	300 000
Graphiste	Forfait	100 000	100 000
TOTAL			4 675 000

- **Hébergement et transport**

Désignation	Nombre	Prix unitaire	Montant
Voiture	15	50 000	750 000
Hébergement	15	12 500	187 500
Restauration	Forfait	Forfait	600 000
TOTAL			1 537 500

Total : 8 782 500 F CFA

Arrêté le présent budget prévisionnel à la somme de **HUIT MILLIONS SEPT CENT QUATRE VINGT DEUX MILLE CINQ CENT (8 782 500) francs CFA**

CONCLUSION

Dans le croisement des chemins et du destin des peuples, il leur arrive bien souvent d'écrire de nouvelles pages ; il leur arrive de rompre avec le passé et de prendre de nouvelles routes où se perd où se conserve leur âme originelle.

La communauté yoruba d'Agonlin Houégbo avec son culte des Egungun, fait indéniablement partie des hommes et femmes qui savent conserver leur âme originelle en dépit du long temps et de grande distance qui les sépare d'Oyo, leur terre d'origine.

A Ayogo, à Agonlin Houégbo dans la commune de Zangnanado, en république du Bénin, c'est le culte des disparus qui régit la vie de ceux qui vivent. Une telle vie pourrait bien paraître paradoxale voire illogique mais lorsque l'on touche des yeux les Egungun et leurs adorateurs en pleine cérémonie à Ayogo, lorsque l'on entend la ferveur des litanies et des chants adressés à Oya, le plus grand des Egungun d'Ayogo, l'on comprend que l'on se trouve en plein cœur d'une vision de la vie et de la mort tout à fait particulière pour ne pas dire au cœur d'un patrimoine culturel immatériel que rien ne semble ébranler sur son piédestal.

Vivace est le culte d'Oya à Ayogo ; authentique, cohérente et unique apparaît-elle dans un paysage où partout ailleurs le culte des Egungun est descendu de son socle sacré et a pris place au rang des activités purement ludiques que s'offrent bien des populations de la société béninoise et même nigériane, terre d'origine du culte des Egungun.

Et pour se rendre compte des beaux jours qu'a encore le culte d'Oya à Ayogo, le culte des Egungun, nous livrons in extenso la déclaration de Mouwankyl Obey, un jeune homme de seize ans, élève en classe de quatrième et qui porte le titre d'Allagbaa c'est-à-dire le chef suprême du culte des Egungun de la communauté yoruba d'Agonlin Houégbo. À la question de savoir quelles sont les responsabilités qui sont les siennes dans le culte des Egungun Mouwankyl Obey, l'actuel Allagbaa d'Ayogo nous a répondu exactement ceci : « Vous me voyez tenir entre les mains un bâton ; c'est un bâton sacré ; c'est ce bâton qui fait de moi Allagbaa, celui que la pluie ne peut mouiller sans avoir mouillé tous les autres initiés. Je suis le chef suprême du culte Egungun à Ayogo. Ce bâton entre mes mains, est une charge ; une charge que mes ancêtres me confient et qui jamais, ne peut me paraître lourde. J'entends donc faire face à ma responsabilité tel que l'ont assumée depuis des siècles, les pères de mes pères ; et c'est aussi en l'état que je la transmettrai à mes enfants qui à leur tour, auront l'impérieux devoir de la transmettre à leurs petits fils ».

Peut-on avoir encore une conscience plus patrimoniale des choses ? Nous pourrions répondre sans ambages par la négative et exprime toute mon admiration pour la communauté yoruba d'Ayogo avec son culte d'Oya qui se révèlent comme un bel exemple de patrimoine culturel immatériel en terre béninoise.

BIBLIOGRAPHIE

- ADJOU-MOUMOUNI B., 2007, « Le code de vie du primitif : sagesse africaine selon Ifà », tome 1, édition Ruisseau d'Afrique.
- AGBAKA, O.B., 2017. « Patrimoine et patrimonialisations au Bénin : entre politiques nationales et réalités communautaires. », Éthique publique [En ligne], vol. 19, n° 2 | 2017. URL : <http://journals.openedition.org/ethique publique/3054>; DOI : 10.4000/éthique publique.3054
- ALLADAYE Jérôme C., 2003, « Le catholicisme au pays du vodun », édition le Flamboyant.
- BEFFAY-DEGILA Andréa, « Le champ du sacré au Bénin : pensée animiste, pensée vòdun », collection études africaine, édition Harmattan, pp 260.
- Maximilien Q., 1958, « Au pays des fons : us et coutumes du Dahomey », édition Maisonneuve et Larose, p.170
- MONSIA Marc, 2003, « religion indigènes et savoir endogènes au Benin », édition Flamboyant, p.181.
- VERGER Pierre., 1995, « Dieux d'Afrique » revue noire, p.416.
- Convention 2003 sur le patrimoine culturel immatériel.

FILMOGRAPHIE

- « Oya, quand le culte des morts régit la vie », film documentaire 52', Janvier 2008, Ignace YECHENOU.
- « Le fou de Toungou-Témi », fiction 26', magazine Taxi Brousse, octobre 2001, Ignace YECHENOU.
- « Otou Odjè, Debout les morts », fiction moyen métrage, Roger NAHUM

SOURCES ORALES

N° d'ordre	Noms et prénoms	Date et lieu de l'interview	Statut au sein de la communauté
01	BAMIDELE Affissou	08 Janvier 2020 à Ayogo.	Habitants de Ayogo.
02	OLATOUNDI Kegnidé	09 Janvier 2020 à Kpédékpo.	Dignitaire de culte des Egungun à Kpédékpo.
03	Dah Zéhê Mètòkan Tookn	12 Janvier 2020 à Covè.	Roi du pays Agonlin
04	ATANGOUIE Vincent	10 Mai 2018 à Ayogo.	Habitants de Ayogo.
05	KLOUBOUSSOU Adande	10 Mai 2018 à Ayogo.	Habitants de Zangninado.
06	FADIKPE Eustache	10 Janvier 2020 à Ayogo.	Fils d'Ayogo
07	OLOGBEMI Martial	06 Mars 2020 à Ayogo	Dignitaire du culte Egungun à Ayogo.
08	BAMISOGBA Ogoulalan	15 Juillet 2019 à Ayogo	Dignitaire Guèlèdè
09	LALEYE Djaou	17 Janvier 2018 à Ayogo	Fils de Ayogo
10	LALEYE Djiman	17 Janvier 2018 à Ayogo	Dignitaire du culte Tchankpanan à Ayogo.
11	ONIKOTO Bernard	11 Mai 2018 à Ayogo.	Spectateur de la cérémonie de sortie des Egungun.
12	BADA Saka	10 Janvier 2020 à Ayogo.	Chef collectivité BADA à Ayogo.
13	OGBELADJA Wèlè	11 Mai 2018 à Ayogo.	Femme d'Ayogo
14	OREKAN André dit baba Ninfa	11 Mai 2018 à Ayogo.	Chef traditionnel d'Ayogo.
15	ABOUDOU Moulikath	08 Janvier 2020 à Ayogo.	Dignitaire du culte des Egungun à Ayogo.
16	SALAKO Ibironkè	08 Janvier 2020 à Ayogo.	Dignitaire du culte des Egungun à Ayogo.
17	Baba Edja	07 Janvier 2019 à Cana.	Ambassadeur du royaume de Oyo près du Danxomè.
18	NONDICHAO Bachalou Ba	06 Janvier 2019 à Abomey.	Historien
19	OMIYALE Pascal	13 Février 2020	Fils d'Ayogo
20	OBE Mouankil dit Allagba	10 Janvier 2020 à Ayogo.	Chef suprême du culte Egungun à Ayogo.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	1
DEDICACE	2
REMERCIEMENTS	3
LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES	4
RESUME	5
ABSTRACT	6
AVERTISSEMENT	7
INTRODUCTION	8
PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE, METHODOLOGIQUE, GEOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE DE LA RECHERCHE	11
CHAPITRE I : CADRE GEOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE DE LA RECHERCHE.	12
I L'HISTOIRE DES POPULATIONS D'AGONLIN.....	12
A LA LOCALISATION D'AYOGO DANS L'ESPACE AGONLIN.....	15
CHAPITRE II : CADRE METHODOLOGIQUE ET THEORIQUE DE LA RECHERCHE	19
I PRESENTATION DU CADRE METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE.....	19
A ETAT DE LA QUESTION ET REVUE DE LITTERATURE.....	19
B JUSTIFICATION DU SUJET, PROBLEMATIQUE, HYPOTHESES, OBJECTIFS ET METHODOLOGIE.....	20
1 Problématique	20
2 Méthodologie de la recherche	21
II CADRE THEORIQUE DE LA RECHERCHE : APPROCHES CONCEPTUELLES ET HISTORIQUE DU PATRIMOINE CULTUREL.....	23
DEUXIEME PARTIE : LE CULTE OYA À AYOGO EN PAYS AGONLIN	31
CHAPITRE I : DE LA CONSTELLATION DES DEITES AU CULTE DE OYA A AYOGO	32

I	DES DEITES AUTRES QUE OYA A AYOGO	32
II	ORIGINES DU CULTE DE OYA	36
III	ADEPTES, PRATIQUES ET FONCTIONS DU EGUNGUN OYA	46
CHAPITRE II : LE CULTE OYA ET PERSPECTIVES DE PATRIMONIALISATION		70
I	LES IMPLICATIONS SOCIALES DU CULTE OYA	70
A	LE REGLEMENT DES CONFLITS	70
B	OYA SOURCE DE BIENFAITS INCOMMENSURABLES POUR LES ENFANTS D'AYOGO ..	71
II	LE CULTE OYO : PERSPECTIVES DE PATRIMONIALISATION	73
III	ETAT DE SAUVEGARDE DU CULTE D'OYA EN CE DEBUT DU XXIE SIECLE	74
TROISIEME PARTIE : PROJET DE SAUVEGARDE ET VALORISATION DU CULTE OYA.....		78
CHAPITRE I : ETAT DES LIEUX ET VALORISATION DU CULTE OYA		79
I	LE CULTE OYA A AYOGO : UN PATRIMOINE CULTUREL IMMATERIEL EN PLEINE VITALITE	79
II	QUELQUES DIFFICULTES DANS LA PRATIQUE DU CULTE	79
III	FAIRE DES CEREMONIES QUINQUENNALES OU LES EGUN D'AYOGO CHANGENT DE TOGE, UN GRAND EVENEMENT SPIRITUEL ET UNE OPPORTUNITE TOURISTIQUE	82
CHAPITRE II : PROJET DE PRODUCTION D'UN FILM DOCUMENTAIRE SUR LE CULTE OYA DE AGONLIN HOUegBO		84
CONCLUSION		89
BIBLIOGRAPHIE		91
FILMOGRAPHIE		92
SOURCES ORACLES		93